

Bleun Brug



Yves Héloiry
(1253-1303)
en tenue d'official
entre le riche
et le pauvre.
(Eglise de La
Roche-Maurice).

Photo Jos Le Doaré.

Nº 204
JUILLET-AOÛT
COUVERE POST
1975

Feiz ha Breiz

RENSEIGNEMENTS

— Prix du numéro	4,00 F
— Abonnement ordinaire	20,00 F
— Abonnement d'honneur	30,00 F
— Pour l'étranger	30,00 F

Direction - Rédaction - Administration :

Chanoine F. MÉVELLEC, à la Salette, 29210 MORLAIX.

Téléphone : (98) 88-08-57 Morlaix — C.C.P. Nantes 329.30

Un cap doublé

En parlant de la mésaventure survenue au numéro 202 de la revue, nous faisons part à nos lecteurs de notre espoir d'arriver malgré tout à doubler un cap qui se présentait dans d'aussi fâcheuses conditions. C'est chose acquise. Les abonnés d'honneur ont joué, les autres ont fait un petit effort, et beaucoup ont ajouté une rallonge au prix dont ils avaient été les bénéficiaires par surprise.

Vaille que vaille, les échéances ont été payées à terme. Mais sans plus. Cela deviendrait inquiétant si la régularité se relâchait un tant soit peu. La lutte est serrée.

Nous comptons sur nos lecteurs.

Merci d'avance.

Confusion et rattrapage

Le dernier numéro, le 203, celui de Pâques, n'a pas porté, comme d'habitude, la mention des mois de janvier - février - mars. A cause d'un grand retard, ils ont sauté en faveur des mois d'avril - mai - juin. Aussi, ce numéro-ci, le 204, portera la mention juillet - août et le suivant septembre - octobre.

Cette confusion et rattrapage ont créé quelque flottement dans les esprits. Mais nul n'en a été lésé. La matière offerte est même supérieure aux promesses : 40 et 36 pages, au lieu des 33 réglementaires.

Nous nous excusons cependant de cette mesure... imprévue.

SOMMAIRE

Renouveau de l'Année Sainte.	p. 1	Ar Hardinal Mindszenty	p. 18
Autour de la liberté d'enseignement	p. 2	Eur chapel goz	p. 21
Appels venant de l'Est	p. 3	Evid ar vugale - Son ar choucheun	p. 23
Lettre au Conseil de Sécurité.	p. 5	Labouradeg Per Merour	p. 24
Le Cardinal Mindszenty	p. 7	Kanvou	p. 26
Réticences - Derrière le rideau	p. 9	An Doktor Philippe	p. 27
de bambou	p. 9	Tousegi mod nevez	p. 32
A travers les Livres	p. 10	Penaoz e Timeas Stevan	p. 33
Histoire de Bretagne et des Celtes	p. 15	Ar pezh a ra Yann goz	p. 35
Les Centenaires	p. 16	... a vez graet mat	p. 35
Tristan Corbière	p. 17		

En couverture : Cette année les Bretons en Bretagne et à l'extérieur auront encore fêté avec splendeur leurs Patrons : Sainte-Anne et Saint-Yves. Voici en couverture ce dernier dans son attitude la plus populaire ; entre le riche et le pauvre.

(Photo Jos Le Doaré)

133973



Renouveau dans l'Eglise pour l'Année Sainte

« On ne peut mettre le vin nouveau dans de vieilles outres. Il faut faire peau neuve dans l'Eglise.

« Mais à quoi servent les outres neuves, si le vin est vieux ? On a parfois le sentiment que les rites ont changé, mais pas l'esprit. On a l'impression que la langue évolue mais pas l'être profond. Les musiques peuvent se moderniser, mais la prière n'y gagne pas nécessairement en vérité.

— Une certaine nouveauté peut nous tromper. Elle peut témoigner d'une malléabilité sans squelette, au gré des courants d'air, des slogans ... d'une soumission à la dernière mode... d'un nouveau conformisme à de nouvelles contraintes, qui risque d'emprisonner et d'étouffer la liberté évangélique.

Il s'agit bien d'un renouveau qualitatif. Nous rejoignons ici une des aspirations les plus profondes de l'homme d'aujourd'hui : qualité de la vie, qualité de la communication, qualité d'être.

— Notre société moderne s'est construite autour d'un progrès quantitatif (salaires, biens matériels), d'un progrès de l'avoir. Elle s'aperçoit mieux aujourd'hui que cela ne conduit pas automatiquement au progrès dans le bonheur. Elle s'aperçoit que ce « plus avoir » entraîne dans sa mise en œuvre un « moins être » (conditions de travail, servitude de l'objet matériel qui asservit plus qu'il ne libère, contrainte de la ville conçue pour le travail plus que la vie, le loisir, la rencontre, risques pris en fonction des nécessités de l'heure sans voir ce qui est détruit à long terme, etc.) »

Extrait de la Semaine religieuse de Quimper et de Léon, 24 mai 1975.

Autour de la Liberté d'Enseignement

Nous continuerons dans ce numéro à travers un livre récemment paru : « *la Langue bretonne face à ses oppresseurs* », à parler du droit pour les Bretons à l'enseignement de leur langue dans les écoles. Il y a d'autres libertés à défendre, hélas ! dans notre Occident dit libre, qui se serait fort bien accommodé en France du monopole d'Etat pour l'enseignement, si en 1850, Montalembert et ses amis n'avaient pas arraché de haute lutte à cet Etat unitariste la liberté de l'enseignement chrétien, doté depuis 1930 d'une Association de parents d'élèves de l'Enseignement libre. Cette association a connu un rassemblement de 3 000 délégués à Morlaix fin avril pour le Finistère, et un autre de même nombre sur le plan national à Strasbourg, les 17, 18 et 19 mai derniers.

Ce sont là deux manifestations importantes en faveur d'une liberté inscrite dans une nouvelle Déclaration des droits de l'homme et exprimée dans la constitution de bien des Etats signataires qui s'arrangent à en empêcher pratiquement le plein exercice.

Avant d'aborder plus loin notre grande étude sur les appels à l'opinion internationale émanant des minorités de l'Est, tragiquement opprimées dans leurs droits culturels et religieux derrière le rideau de fer sinon de bambou, il était nécessaire de dire un mot sur la dernière liberté qui reste encore aux parents catholiques français d'élever leurs enfants selon leur conscience.

Voici un extrait du message que le Saint Père a adressé aux congressistes de Strasbourg :

« Au siècle dernier, et plus récemment encore, les catholiques de France durent militer pour la liberté de l'enseignement. Les tensions ont mis du temps à s'apaiser. Depuis une vingtaine d'années surtout, le pluralisme scolaire a fait son chemin dans les esprits. Chacun sait qu'il est fondé non sur la supériorité de l'enseignement public sur l'enseignement privé ou vice versa, mais sur la reconnaissance de différences légitimes et bienfaisantes, et donc sur le droit des parents à choisir l'éducation conforme à leur conscience. D'ailleurs cette liberté de l'enseignement catholique, obtenant peu à peu les moyens de s'exercer comme il est normal dans une véritable démocratie, n'est-elle pas, pour sa part, un remède aux dangers des monopoles, tout en servant le bien commun ?... »

« Ensemble vous voulez rendre les institutions catholiques toujours plus formatrices de l'homme, d'un homme libre et responsable, capable de vivre au-dedans de lui-même jusqu'au dialogue intime avec Dieu,

capable d'exister au milieu du monde jusqu'à s'engager pour les valeurs qui construisent toujours et partout la personne, la famille, la cité, la communauté internationale, dans la justice et la paix.

« Cette vision de l'homme, sans cesse inspirée de l'Evangile, n'est-elle pas le fond du projet éducatif que vous vous efforcez de vivre ensemble ? »

..

Recevant les congressistes dans sa cathédrale, l'évêque de Strasbourg leur a dit entre autres ces fortes paroles :

« L'Evangile ne nous demande pas d'être pareils aux autres. Nous sommes actuellement provoqués à restaurer avant tout la force intérieure de l'homme.

« De nos jours où la pollution de l'esprit, de l'imagination et de la conscience des enfants et des jeunes se développe avec des complicités tellement diverses, il revient à l'Ecole chrétienne d'éduquer les jeunes aux rudes exigences de la vraie liberté et de sa conquête qui requiert des efforts longs et permanents.

« Et s'il nous arrivait demain de n'être plus qu'une minorité à affirmer certains principes, et à viser certains objectifs, n'oublions pas que l'argument du nombre n'a jamais été une preuve de vérité. »

Appels venant de l'Est

On ne peut pas dire que les cris de détresse venant du côté de l'Orient asservi avaient trouvé beaucoup d'écho dans la grande presse de l'Occident dit libre ou qui croit l'être. Ici les gens et les intellectuels comme les autres désirent qu'on leur parle surtout de leurs querelles autour de leur assiette au beurre. Entendez par là ce qui intéresse de près leur part de gâteau dans la société d'abondance et de consommation matérielle. Comment produire davantage et jouir en conséquence, tel est le sens du combat de l'heure.

Il faut cependant faire exception, en ce qui concerne notre pays, pour un hebdomadaire de qualité : la *France catholique* et deux revues d'audience internationale : la revue des *Etudes* et celle des *Deux Mondes*. Ici un homme dont nous avons beaucoup parlé dans notre dernier numéro sonne l'alarme depuis le mois de novembre 1974. C'est Pierre de Boisdeffre, critique littéraire renommé. Il l'a fait à propos de l'*Archipel de Goulag*, l'ouvrage d'Alexandre Soljenitsyne dont le premier tome montrait comment par petits ruisseaux ou colonnes entières on entraînait

dans cet enfer de froid, de glace et de souffrances sans nombre que sont les bagnes soviétiques à l'usage de tout citoyen accusé ou simplement dénoncé sur la foi d'un seul soupçon comme suspect sinon coupable d'être l'ennemi du *peuple*, c'est-à-dire du *régime*, à l'édification duquel il ne semble pas collaborer suffisamment. Dans le second tome évoqué dans le numéro d'avril de la revue, Soljénitsyne nous dit comment on vit ou plutôt on meurt d'épuisement complet dans ces camps de travaux forcés qui sont, en fait, des camps d'extermination. Cette extermination, d'après Robert Conquest, l'historien spécialiste de la *grande Terreur stalinienne* qui va de 1936 à 1950, aurait porté sur douze millions de prisonniers politiques là où un million seulement n'auraient été que fusillés.

Mais l'horreur a des limites dans sa révélation et nous ne reviendrons pas aujourd'hui sur ce terrible cauchemar, sauf pour dire que « *c'est encore et toujours la terreur* » d'après l'intitulé même du dernier article d'avril de Pierre de Boisdeffre, écrivant sur ce sinistre sujet.

Disons seulement pour ceux qui n'aiment pas qu'on assimile Staline au pharaon d'Egypte du temps de Moïse et de ses compatriotes malheureux, soumis aux travaux les plus durs, disons que le canal de la Baltique à la mer Blanche a été construit en vingt mois (septembre 1931 - avril 1933) par une main-d'œuvre esclave d'abord de 100 000 criminels, puis de 250 000 travaillant ensemble sous le contrôle du *Guépéou*. Une grande différence cependant : le pharaon nourrissait bien ses esclaves pour les mieux faire rendre. Staline ne visait qu'à exterminer les siens, qu'il pouvait toujours remplacer, comme il le voulait...

..

Passons maintenant à la dernière livraison, celle de mai, de la revue *Etudes*, dans son article : « Appels de l'Est à la conférence sur la sécurité européenne. »

Il s'agit de la grande conférence de Genève, programmée par Moscou, mais qui a buté et reste encore butée sur la fameuse question finale au sujet des problèmes concernant la libre circulation de l'Est à l'Ouest et vice versa des personnes, des idées, de l'information, de la presse, des livres, des groupes culturels, conformément aux clauses de la charte des Droits de l'homme agréée et signée par la plupart des Etats d'Europe, y compris la France comme la Russie. C'est là une question cruciale dont le grand public de chez nous se soucie beaucoup moins que du pétrole et de la crise économique.

Il n'en est pas de même évidemment chez ceux dont les droits et libertés sont en cause, derrière le rideau de fer. Les exemples de Soljénitsyne et de quelques autres ont donné courage à une centaine de détenus politiques, condamnés pour « délits d'opinion », internés dans les « camps disciplinaires » 389/35 du territoire de Perm en Russie et ils ont osé écrire une lettre signée de leurs noms à l'adresse du Conseil de sécurité européenne, et qui est parvenue à destination on ne sait par quels moyens.

La voici dans toute son émouvante nudité.

Lettre au Conseil de Sécurité

« Prisonniers politiques de diverses nationalités, internés dans les bagnes de l'U.R.S.S., nous vous adressons cet appel, car les déclarations de la Conférence de sécurité nous remplissent d'angoisse. Nous sommes parfaitement d'accord avec ses objectifs : l'établissement sur des bases solides pour la paix en Europe et le monde entier, mais nous ne pouvons approuver les moyens dont on se sert pour y parvenir.

« Car la paix ne peut être garantie par d'incessantes concessions à l'U.R.S.S. Nous ne savons que trop bien ce que nous affirmons. Nous connaissons d'expérience le poids et la valeur des promesses du pouvoir soviétique, l'honneur qu'il fait à ses signatures et engagements. A l'heure présente à Genève, il se prononce pour l'inviolabilité et l'intégrité nationale des frontières. Bravo ! Cela n'a pas empêché les blindés soviétiques d'occuper la Hongrie en 1956 et la Tchécoslovaquie en 1968.

« Le pouvoir soviétique récuse la libre circulation des informations sous prétexte de « défendre les traditions » qu'il ne cesse de combattre et d'extirper depuis cinquante-sept ans.

« Du haut des tribunes internationales les délégués soviétiques proclament et signent des traités et des déclarations sur les Droits de l'homme. En même temps, ils internent dans des bagnes et des prisons ceux qui osent réclamer l'application de ces droits ou qui luttent pour le développement de leur culture nationale.

« Il suffit de se réclamer du droit à l'émigration, stipulé par la Conférence de sécurité, pour se retrouver en prison et se voir infliger de lourdes peines dans les camps de travail. Lorsque quelqu'un est assez naïf pour demander pourquoi ces divergences entre les engagements solennels au niveau international et la pratique du pays, des représentants de notre ministère de l'Intérieur répondent : « La charte des Droits de l'homme est faite pour les nègres, pas pour nous... ».

Et les doléances continuent ainsi sur deux paragraphes.

« Certes, poursuivaient-ils, on ne nous fusille plus sans procès ni verdict, comme au temps de Staline ; on use de moyens moins expéditifs en nous exténuant physiquement par la faim et le froid, en nous brisant moralement par les vexations de toutes sortes : interdiction de visite pour les membres de nos familles, suppression des colis alimentaires qui sont pour beaucoup une condition de survie, etc.

« Quant à ceux qui restent fidèles à eux-mêmes et refusent toute concession « idéologique », leur sort est réglé : on les envoie à l'horrible

prison de Vladimir ou bien on les interne dans les asiles psychiatriques du K.G.B. Ceux qui ont purgé leur peine ne sont pas pour autant réintégrés dans la communauté nationale. Privés de passeport, en résidence surveillée, dans l'impossibilité d'exercer leur profession d'origine, ils sont vite traités de « parasites » ou de « hooligans » et demeurent des marginaux. »

Et nos bagnards de réclamer justice avec force par une interprétation qui ne soit pas arbitraire des Droits de l'homme et par le respect des traités en commençant par l'amnistie des prisonniers politiques.

« Sinon, déclarent-ils, autant en emporte le vent. Les résolutions de la Conférence de Genève resteront lettre morte. »

Imagine-t-on quelle audace il a fallu aux signataires pour endosser pareille lettre, quand on connaît comme eux la nature des représailles encourues ? Aux dires de tous les « dissidents » ou prisonniers incarcérés pour « délits d'opinion » en U.R.S.S., il n'existe pour eux aucune garantie, aucun recours, si ce n'est la prise en compte de leurs suppliques par l'opinion internationale.

Les *Etudes* parlent des treize autres « téméraires de la vérité », la plupart Ukrainiens qui ont rédigé et signé une lettre ouverte au début de 1974 à qui de droit pour se plaindre des abus du pouvoir soviétique et de la russification à outrance dans leurs régions malgré l'article de la constitution qui affirme « la souveraineté des Républiques de l'Union soviétique et garantit à chaque république le droit de sécession, si elle le désire. »

Mention est faite aussi d'une nouvelle lettre signée en décembre dernier par dix-neuf représentants des plus prestigieux de l'élite intellectuelle polonaise, lettre qui a pu passer à l'Occident. Aucune représaille n'a encore été exercée, pas plus qu'il n'y a encore de sanction directe contre l'action d'André Sakharov, l'inventeur de la « bombe nucléaire H » russe, Prix Nobel 1974, que soutient avec vigueur Soljenitsyne, depuis qu'il est à l'étranger.

Si l'on ne sévit pas plus, c'est qu'on a peur de l'opinion internationale. Mais celle-ci pourrait avoir plus de poids si elle était davantage préparée.

C'est ainsi que les Polonais signataires et leurs amis ont été assez déçus du peu de réaction chez leurs coreligionnaires de l'étranger. Ce fut le cas aussi pour le cardinal Mindszenty, lorsque, enfin devenu libre, il reprit contact avec les chrétiens occidentaux et leurs chefs. Le grand champion de la foi pour sa patrie hongroise méritait une meilleure compréhension.

Il est mort le 6 mai dernier et son corps repose en terre étrangère en Autriche (Vienne) dans la basilique de Marienzell, à côté de l'autre

cardinal confesseur de la foi en Hongrie qui, lui, fut éjecté par les Turcs musulmans, il y a trois siècles (1).

..

Nous allons reprendre ici la suite de l'article à lui consacré dans notre dernier numéro et dont le début seulement a pu paraître.

... Entre temps l'illustre défunt a reçu lors d'un service solennel le 24 mai à la cathédrale Notre-Dame de Paris, présidé par le cardinal Marty, les grands honneurs que celui-ci n'avait pu lui rendre il y a un an quand il passait par la Capitale, et ce, à cause de la campagne électorale pour la présidence de la République.

Ces mêmes honneurs posthumes, il les a reçus encore à Rome au cours d'un grand service funèbre présidé par un légat du pape en présence de ses grands amis, intrépides défenseurs de la foi comme lui derrière le rideau de fer, le cardinal Vichinsky pour la Pologne et le cardinal Styppi pour l'Ukraine catholique. Vous pourrez lire plus loin un article en breton de V. Seité sur le cardinal Mindszenty prisonnier.

LE CARDINAL MINDSZENTY (Suite)

C'est en 1919 qu'il connut comme jeune vicaire pour la première fois la prison sous le gouvernement communiste provisoire de Béla Kun. Il fut arrêté vingt-cinq ans après, en novembre 1944, comme jeune évêque, par les suppôts d'Hitler encore maîtres de la Hongrie. Il avait tellement protesté contre les méthodes de l'occupation. Il fut libéré le 15 avril 1945.

Arrivent les armées soviétiques. Mgr Mindszenty est nommé par Pie XII, le 16 septembre 1945, archevêque d'Estergom et prince-primat de Hongrie. Le 30 novembre il est à Rome pour voir son chef et prendre la température du monde libre. Le pape, ancien légat aux Fêtes eucharistiques internationales de 1938 à Budapest, connaît son pays. Il fait sentir au nouvel archevêque qu'il sera bientôt cardinal de la grande liste d'après-guerre. En fait, il doit revenir bientôt pour assister, en février 1946, au Consistoire où il recevra la pourpre. A ce propos, le pape lui dit en remettant le chapeau rouge cardinalice : *Tu seras, parmi les trente-deux nouveaux choisis, le premier à subir le martyre dont cette couleur est le symbole.*

Aucune parole ne fut plus vraie. Vingt-deux mois après commença ce martyre, le 26 décembre 1948, où le cardinal Mindszenty fut accusé de haute trahison et incarcéré à la maison d'arrêt de Budapest au 60, rue Andrassy de sinistre mémoire. Le 3 février s'ouvrit le procès. Le 8, il était condamné à la détention perpétuelle, jugement confirmé le 6 juillet. Tout ne fut que honteux simulacre dans ce procès infâme, mais terribles

(1) Le cardinal Czelephery, primat d'Estergom-Budapest comme lui, mort en exil en 1685.

en furent les conséquences sur la santé physique et morale d'un homme battu à mort, drogué et rendu presque fou. Le cardinal consacre le tiers de son livre de 440 pages à nous en donner les détails qui vous soulèvent le cœur. Ah ! c'est que la bande du tout-puissant Rakosy voulait à tout prix ce que voulait Staline à Moscou : disqualifier l'homme qu'il avait jugé avec raison comme le plus redoutable adversaire du régime et l'obstacle principal au dressage d'un peuple attaché à sa foi. Sa personnalité, à elle seule, était le rempart de toute la nation hongroise dont il incarnait la résistance. Il fallait la détruire.

Peine perdue ! Au sortir de l'épreuve, le cardinal reprenait ses esprits et son équilibre. Ils le garderont en prison jusqu'en 1956, et encore un peu plus quand, en 1956, il pourra se réfugier à la faveur d'un soulèvement à l'ambassade américaine où il sera protégé. Revenus au pouvoir derrière les tanks russes, les communistes s'acharnèrent à nouveau contre le prestige du primat. Ils avaient eu beau fermer les églises, entraver le culte supprimer les écoles chrétiennes, installer le régime de la Constitution civile schimastique du clergé à travers les « prêtres de la paix », l'ombre du martyr se dressait devant eux comme un reproche vivant et presque une défi. Ils intrigueront auprès des alliés, auprès de Rome même pour l'éliminer de Hongrie et cela pendant plus de quinze ans. Le cardinal restera indomptable. Il subira tout pour l'honneur et le bien de l'Eglise, mais il ne cédera rien que sous la contrainte des droits attachés à son titre de primat. Il ne calera devant aucune puissance diplomatique, en vertu de son principe de grande sagesse que plier devant la force des malfaiteurs c'est desservir un jour ou l'autre le bien de l'Eglise qu'on ne met en avant que sur la foi de promesses fallacieuses.

Quelle force de caractère, doublée encore par la ténacité de la race des Magyars ! Ah ! Il est bien du pays du plus grand de nos saints de la Gaule romaine, saint Martin de Tours, le jeune officier de cette *Pannonia* hongroise, converti par l'intrépide Hilaire, évêque de Poitiers et confesseur de la foi au IV^e siècle. Oui, il est digne de figurer comme son compatriote Martin dans la liste des premiers défenseurs de la doctrine de notre sainte Eglise, à l'exemple de l'évêque Athanase d'Alexandrie, cinq fois exilé pour la foi et de l'évêque Hilaire, chassé de chez lui également pour sa foi et que Martin rencontrera un jour comme proscrit sur les routes de l'Italie du Nord.

Mais, sans aller si loin, ne peut-on le mettre en tête des modernes défenseurs de la cité, comme le fut en 1914 le cardinal Mercier en Belgique, dans la Seconde Guerre mondiale Mgr Von Galen de Munster et le cardinal Faulhaber de Munich en face de la dictature hitlérienne et sous l'occupation soviétique le cardinal Stepinac à Zagreb (Yougoslavie), le cardinal Stlipy, archevêque de Lemberg (Ukraine), l'archevêque Béran à Prague (Tchécoslovaquie) et les cardinaux Sapieha et Cizar dans les Balkans). C'est certainement, à côté du cardinal Wyszinky de Pologne, la plus grande figure des combattants de la foi, avec en plus l'auréole de la prison et du martyre moral. Il est à citer en exemple pour les temps que nous vivons.

Je ne sais si on lira autant les mémoires du cardinal Mindszenty que les livres de Soljenitsyne, surtout son *Archipel de Goulag*. Le talent est

plutôt du côté de notre russe. L'action que relate le primat de Hongrie est cependant d'une autre portée historique, si elle n'a la même résonance humaine qui, chez Soljenitsyne, est incalculable à cause des millions de silencieux et d'enterrés vivants dont il est la voix, la seule voix. Voilà pourquoi il faut que nos catholiques de France, de Bretagne et d'ailleurs lisent le gros livre du « lion de Hongrie » qu'on trouvera dans toutes les librairies ou en tout cas aux Editions de la Table ronde, Paris. 442 pages, 52 francs. (Fin)

F. MEVELLEC.

Réticences Occidentales

Maintenant qu'il n'est plus, le géant de la foi dans nos temps modernes, il semble que rien désormais ne devrait faire obstacle à ce qu'on fasse valoir en Occident le témoignage qu'il laisse derrière lui, et qu'on revienne au moins sur son procès inique qui a été un défi au « droit des gens ». Jusqu'ici dans notre société bourgeoise, où les injustices n'ont pas manqué, on a toujours trouvé, du moins en France des hommes de courage pour les dénoncer et une opinion publique à s'en indigner. Pourquoi la carence actuelle ? C'est que la dialectique communiste exclut dans son principe même la possibilité d'une erreur. Justifiant tous les moyens, exactement tous, au nom d'une fin supérieure, elle s'emploie non sans succès à prôner l'intolérable. Et chacun s'incline.

Il y a cependant quelques exceptions. C'est ainsi qu'enfin une femme, Mme Desanti, ose nous apprendre par un livre, passionnant, s'il en est, comment pendant vingt ans des intellectuels français de formation universitaire, attachés à la liberté et à la démocratie, ayant dans leur jeunesse lutté contre le nazisme, ont pu admettre des méthodes pires que celles de la Gestapo et qui de plus s'exerçaient à l'encontre de camarades de lutte, de militant au cœur pur.

Certains — et elle en est — ont réussi à se libérer de l'emprise du totalitarisme ; on le verra dans son récit qui est une histoire, mais vécue de l'intérieur, du Parti communiste de la Résistance à nos jours, et aussi des rapports des partis communistes occidentaux avec Moscou, avec une relation saisissante du procès Petkov. (Roumanie)

On trouvera ce livre, *les Staliniens*, aux Editions du Seuil (Paris) comme d'ailleurs les ouvrages en français d'Alexandre Soljenitsyne.

Derrière le rideau de bambou

Tant que nous y sommes, essayons, pour clore ce dossier, de jeter un regard derrière le rideau de bambou. Ici un unique livre paru encore peut nous éclairer vraiment sur le régime intérieur des bagnes chinois. Il est intitulé : « Prisonnier de Mao ou sept ans dans un camp de travail en Chine ». L'auteur connaît pour en avoir goûté ce réseau de camps de

répression où sont passés, dit-il, seize millions de détenus et dont il est le seul occidental à être réchappé. Si sa mère était Chinoise, son père était Français de Corse, en vertu de quoi il fut gracié au bout de sept ans, lorsque la France en 1964 reconnut la Chine communiste.

Qui parle chez nous de ces seize millions d'esclaves dont l'emprisonnement est jugé nécessaire par le pouvoir de Mao pour les besoins de l'Etat, ne serait-ce qu'en vue d'inspirer crainte, zèle et respect aux 750 ou 800 millions qui restent en liberté provisoire? Et comment le faire quand on se trouve devant un immense pays où chacun à qui mieux mieux ruse ou se tait, ment et dissimule, surveille, dénonce et charge parents, amis et voisins, en vue de se protéger contre la police. Le Russe est sur ordre facilement brutal et féroce dans la répression. En tout cas celle-ci est d'une cruauté voyante et s'exerce avec une absence de logique et de méthode qui peut s'élever jusqu'à l'ahurissement. C'est un demi-barbare. Mais le Chinois demeure un civilisé, tout en nuances subtiles, d'une intelligence et d'un raffinement incroyables jusque dans la pratique de cet implacable supplice qu'on appelle par euphémisme le redressement par le travail et qui est tout simplement le lavage de cerveau et pis encore le complet décervelage. Tout se fait avec le sourire et avec les discours appropriés pour sauver la face en vous amenant avec une patience et un art infinis à vous culpabiliser, à avouer n'importe quoi, à faire n'importe quoi, à réclamer même le châtiment et à dire merci aux bourreaux, si cela est utile au régime. En tout cas l'émulation au travail est obtenue avec le maximum de rendement et le minimum de frais pour l'Etat. Là où le Russe épuise sa main-d'œuvre servile et la gaspille sans résultat appréciable, le Chinois, plus malin, la ménage et obtient d'elle la plus efficace collaboration. C'est fait avec une telle maîtrise que nul, même libéré — ce qui est rare — n'ouvrirait la bouche pour se plaindre. Toutes les précautions sont prises.

C'est inouï! C'est hallucinant! Pour vous en convaincre, lisez ce livre étrange de Jean Pasqualini écrit sans haine et même sans amertume, que l'on trouve chez Gallimard (Paris) : 340 grandes pages au prix de 45 francs.

La langue bretonne face à ses oppresseurs

par Jorj Gwegen

Pour un livre de combat, ce livre en est un, mené avec vigueur et clarté. La percutante préface de Yann Brekilien nous l'avait, d'entrée de jeu, annoncé sans fard. Mais, on ne résume pas facilement un combat qui dure presque depuis le traité d'union de la Bretagne à la France en 1532, puisque c'est sept ans après (1539) que l'ordonnance de Villers-Cotterets, prise par le gouvernement de François I^{er}, imposa le français comme seule langue officielle pour tous actes administratifs et judiciaires contre les autres parlers du royaume. Cela dura ainsi jusqu'à la Révolution. A ce moment l'Assemblée législative envisagea la création d'un enseignement bilingue pour quatre provinces dont la Bretagne. Mais

ce projet de décembre 1792 fut annulé le 21 octobre 1793 par le vote d'une loi n'admettant plus que le seul français à l'école. Ce n'est qu'en mai 1870 que sous la pression d'un ministre de l'intérieur du second Empire on parla de l'urgence d'une décentralisation qui ne vint jamais. Car depuis, nous attendons, et les pétitions en faveur de l'enseignement du breton sont venues sans succès s'ajouter les unes aux autres. Cette lutte épuisante poursuivie à travers toutes les générations fait la matière de cinq chapitres, où l'auteur rend justice aux chefs de file qui se sont succédés sur le rempart, combattant par la plume, par la parole et par l'action pour la langue bretonne.

Puis, à travers soixante pages, il nous présente en un beau tour d'horizon le combat moins décevant des cinq nations celtiques d'outre-Manche. A la suite de quoi il nous cite en exemple la réussite de l'hébreu dans l'Israël moderne et quelques succès linguistiques manifestes en Europe. Tout cela fait contraste avec l'attitude de la France à l'égard de ses parlers nationaux. Elle s'est contentée, dans un esprit d'unitarisme injustifié, de prendre aux peuples qu'elle annexait province par province pour former son Hexagone leur terre, leur sang, leur langue et leur culture, en un mot tout leur héritage sans une seule compensation équivalente. Ce qui ne l'empêchait pas et ne l'empêche pas encore d'offrir généreusement la liberté et la justice aux peuples extérieurs... et lointains. On ne peut pas être plus marâtre.

Malgré tout, l'espoir n'est pas mort au cœur des Bretons. Cela éclate dans les trois derniers chapitres, les plus beaux peut-être, en tout cas les plus positifs d'un livre qui en contient beaucoup. L'un parle des conditions du relèvement du breton en termes pleins de bon sens et d'esprit pratique. L'autre évoque avec bonheur et justesse les deux faces du miroir breton : la haute et la basse Bretagne, dissemblables mais complémentaires et sans lesquelles il n'y aurait qu'un miroir brisé, qu'un pays mutilé. Le troisième, le dernier, enfin « Dont a rayo mare an Eost » (Viendra le temps de la moisson), est un chant d'espérance répondant à des cris de colère qui nous valent de brèves apostrophes frappées en médaille avec de judicieuses citations de nature à enfoncer dans nos têtes l'idée de l'injustice qui nous frappe, et dans nos cœurs la conviction que notre langue vivra aussi longtemps que notre peuple rétabli enfin dans son bon droit.

Pour terminer Jorj Gwegen produit quatre documents annexes d'un intérêt pratique sur la presse bretonne, les mouvements bretons et la manière d'apprendre le breton et d'autres langues celtiques.

On ne voit pas ce qu'on pourrait ajouter à ce livre, écrit d'une plume alerte et dans une langue limpide et, par ailleurs, bien présenté comme le sont à l'ordinaire tous les travaux composés par l'Imprimerie Cornouaillaise de Quimper.

En vente aux Editions « Bretagne et Nature », 38, rue Jeanne-d'Arc, 29000 Quimper, au prix de 36,00 francs pour 312 pages.

Le Breton par les Ondes

de Visant Seité

C'est encore la langue bretonne qui est ici en cause et le livre sort de la même imprimerie.

Visant Seité, son auteur, n'est plus à présenter. Il est si connu par son « Skol dre Lizer » ou Cours de breton par correspondance que tant d'élèves ont déjà pratiqué depuis trente ans. Nous en parlons d'une manière ou d'une autre à peu près à chaque numéro de la revue. Son œuvre est d'ailleurs citée dans l'ouvrage de Jorj Gwegen au deuxième rang par ordre d'ancienneté après celle d'« Ober », fondée il y a quarante-trois ans, par Marc'harid Gourlaouen, de Douarnenez, qui en a gardé la direction jusqu'en 1971 avant de la passer à Mme Vefa de Bellaing (Saint-Brieuc).

Nous n'avons pas ici à tresser de couronnes. Les cours de « Skol dre Lizer » comme ceux d'« Ober » ont fait le plus grand bien. Le nombre de leurs élèves, particulièrement nombreux pour la première (près de neuf cents cette année) témoignent suffisamment en leur faveur. Notons cependant que V. Seité, non content d'enseigner comme un vrai maître d'école (*mestr-skol*), forge lui-même les instruments de sa pédagogie. N'avait-il pas déjà huit titres de livres scolaires bretons à son actif ?

Celui que nous allons présenter aujourd'hui est donc le neuvième de sa collection et encore ne le donne-t-il que comme le premier tome d'une série, un tome pour débutants, qui appelle une suite.

Son but principal, il le dit lui-même, n'est pas le vocabulaire, mais plutôt ce qui fait la valeur et le génie propre de notre langue, sa syntaxe particulière, ses expressions originales, ses tournures populaires. Naturellement il s'est entouré des conseils de quelques amis compétents dont les noms sont cités.

Il pense mettre sa méthode sur disques et mini-cassettes. Il existe déjà une excellente méthode audio-visuelle créée par la faculté de Brest, à laquelle son livre apportera un complément très utile.

Cela étant dit, nous pouvons nous demander maintenant si son but a été atteint.

A cela un des anciens usagers de ses cours et parmi les meilleurs, Anthony L'Héritier, répond d'avance à l'adresse de ses futurs élèves dans une lettre-préface qui est un petit chef-d'œuvre de psychologie à portée pratique. Pour avoir dirigé une école technique et avoir été lui-même à l'école bretonne de Visant Seité, Anthony L'Héritier est bon juge en la matière. Il sait donc de quoi il en retourne quand il parle en ces termes de son ancien maître à chacun de ses disciples concernés.

« Il est le meilleur des guides. Il sait ce que c'est qu'un débutant et comment il faut l'aider à passer les obstacles. C'est pourquoi Visant Seité demeure toujours simple, clair, pratique et concret. »

« Avec lui tu parleras breton dès la première leçon et de mieux en mieux, car chaque leçon est une conversation. »

Que pourrait bien un profane ajouter à cela, sinon faire état du plaisir qu'il a éprouvé en prenant connaissance des leçons qui se succèdent sur près de quatre-vingt-dix pages, et du profit qu'il en a tiré pour lui-même. Le plaisir vient surtout des illustrations réalisées par les frères Sévellec et de la présentation sur deux couleurs d'un texte qui sollicite l'attention à toutes les pages. Le profit vient particulièrement du contenu de ce texte où le « deskom », le « lennom » et le « skrivom » alternent dans les deux langues d'une manière si assimilable qu'il n'impose aucune fatigue.

Et il n'y a pas que des leçons. Il y a aussi des chants traduits ou non et des lectures variées, suivies d'explications pour les mots difficiles. Ce qui ne gâte rien encore, c'est la leçon préliminaire où abondent des remarques utiles sur la prononciation des voyelles et consonnes, comme sur l'accent et les liaisons.

Naturellement à la fin du livre, le tableau des conjugaisons n'a pas été oublié, non plus le si nécessaire lexique breton où en dix pages la plupart des mots usuels sont relevés au nombre de quelque neuf cents.

Bref, c'est une belle somme de connaissances linguistiques bretonnes que nous offre l'auteur en cent soixante-dix pages illustrées, deux couleurs, pour 17,50 francs. On peut dire que c'est donné.

On trouvera le livre en librairie ou chez l'auteur : V. Seité, Ty-Carre, 29150 Chateaulin, C.C.P. 544-22, Nantes.

Seigneurs, Tristan avait un fils



C'est sur cette curieuse apostrophe que débute une merveilleuse histoire. Oui, Tristan le Loonois, neveu du roi Marc et mari d'Iseut la Blonde, fille de Gormon, roi d'Irlande, morts tragiquement tous deux à Penmarch'h, avaient un fils... et on ne le savait pas. C'est la faute aux poètes du Moyen Age, écrivant six siècles après les événements, qui ont oublié de nous le dire après en avoir tant dit sur le roi Arthur et ses preux chevaliers de la Table ronde. S'ils n'avaient fait que cela ! Ils ont, en plus, défiguré leurs héros en les présentant sous tous leurs aspects à la mode du XII^e et du XIII^e siècle, le temps de l'amour courtois et de la chevalerie chrétienne.

Mécontent et frustré, Jakez Ivin a voulu, par réaction, rétablir les choses dans leur vérité historique. Son incroyable érudition le préparait à cette tâche. Son imagination a fait le reste et le résultat nous laisse éblouis.

Je romprais le charme sous lequel je suis encore, si je vous révélais d'avance ce que vous aurez tant de plaisir à découvrir par vous-mêmes. Procurez-vous donc ce livre. Vous le dévorerez. Vous le boirez chapitre par chapitre et vous croirez être présents aux exploits du dernier rejeton des chevaliers d'Arthur, qui avaient servi de thème au premier roman de la littérature européenne.

Le livre est en vente aux Editions « Bretagne et Nature », 217 pages, 38, rue Jeanne-d'Arc, 29000 Quimper.

LES CAHIERS LITTÉRAIRES DE BRETAGNE

Une plaquette d'une bonne centaine de pages, éditée encore par « l'infatigable » « Nature et Bretagne » et qui est une anthologie des meilleurs morceaux tirés des manuscrits présentés à son comité de lecture. Il y a de la prose, il y a de la poésie, il y a du breton, il y a du français et tout y est de bonne venue. Mais ce n'est là qu'un premier cahier. D'autres suivront et qui seront de même veine. Bonne chance donc à cette initiative heureuse et à ceux qui l'ont lancée au 38, rue Jeanne-d'Arc, 29000 Quimper.

LIVRES D'HISTOIRE SUR LA BRETAGNE

L'histoire de notre pays continue à paraître avec régularité, soit en fragments, soit en monographies, soit en grandes fresques, sinon dans toute sa synthèse. Signalons au passage :

1. Une réédition : *Histoire de la Bretagne et des Pays celtiques de la préhistoire à la féodalité*.

L'édition première date de 1970. Elle a connu beaucoup de succès et mérite bien des éloges dont nous n'avons pas été avares en ce temps-là. Nous retrouvons ici le même texte clair, objectif, et d'une bonne facture pédagogique. Les illustrations ont été portées de quatre-vingts à plus de cent sans influencer sur la longueur du livre resté à 135 pages.

Le demander à « Skol-Vreiz », Run Avel, le Pilon, 29245 Plourin-lès-Morlaix.

2. *Terreur et Terroristes à Rennes (1792-1795)* par R.-A. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ : 450 pages.

Trois ans de terreur sous le « règne de Carrier » dont la sinistre autorité s'exerçant sur place à Nantes pesait à partir de là et lourdement sur les Rennais eux-mêmes.

3. *La Guerre de Succession de Bretagne (1341-1365)*, par Jacques CHOFEL, aux éditions F. Lanoré.

Une guerre d'un quart de siècle, restituée avec toute la couleur et les mœurs de ce temps : un vrai roman de chevalerie dont l'humour et la verve seraient plus appréciés s'il n'y avait le tragique des événements où nous voyons se battre entre eux les seigneurs bretons, qui avec les Français, qui avec les Anglais pour le plus grand dam de leur patrie.

HISTOIRE DES CELTES

1. A une échelle plus vaste nous rencontrons la Celtie à travers un ouvrage de Jean MARKALE : *la Tradition celtique en Bretagne*, Payot, éditeur.

C'est la continuation d'une œuvre déjà fort entamée : *les Celtes - l'Epopée celtique d'Irlande - la Femme celte*. Ces livres peuvent être discutés. Cela n'empêche pas Markale de bien connaître « la matière de Bretagne » et ses interférences avec les lointaines civilisations celtiques qu'il nous fait aborder par le canal de la poésie plus que par celui de l'histoire, ce qui, finalement retient le plus notre attention et notre sympathie.

2. Après la *Tradition*, voici la *Religion des Celtes*.

Tout d'abord une réédition celle de Jean DE VRIERS sur la religion des Celtes (*Keltische Religion*). On regrette seulement que ce livre fondamental n'ait pas été mieux traduit et surtout mis à jour.

Cette lacune est un peu comblée partiellement grâce au livre de DILLON-CHADWICH dont Christian GUYONVARC'H, professeur de celtique à l'université de Rennes, a donné une bonne traduction en le complétant d'une manière heureuse, bien que le propos de ces auteurs ne fût pas d'étudier spécialement la religion (naturellement payenne) des Celtes comme le dit assez bien le titre de leur livre : « *les Royaumes celtiques*. »

Nos Lauréats

● C'est d'abord l'abbé Yves Castel, de Saint-Pol-de-Léon, reçu avec félicitations, le 18 avril dernier, docteur de l'université de Rennes pour sa forte thèse sur *les Orfèvres de Brest et de Landerneau de 1600 à 1850*. Il s'agit naturellement de l'orfèvrerie religieuse qui fut de sa part l'objet de longues recherches et de belles découvertes.

● C'est ensuite le Morbihannais Charles Le Quintrec, directeur de *la Bretagne à Paris* et auteur tout récent de « *la Jeunesse de Dieu* », proclamé, le 12 mai, lauréat du Prix Apollinaire, surnommé le « Goncourt de la Poésie », pour l'ensemble de son œuvre poétique.

● C'est enfin Henri Queffelec, de Brest, lauréat, aux débuts de juin, du *Grand Prix de Littérature de l'Académie française* pour son œuvre de romancier axée particulièrement sur la Bretagne de la mer et des îles.

A eux tous nos compliments

Nos Centenaires

Nous avons déjà parlé du centenaire de la naissance de Tanguy Malmanche auquel nous avons consacré un chapitre spécial dans notre dernière livraison. Nous en reparlerons ici quand se seront déroulées les fêtes que Plabennec, la commune, en laquelle il a été élevé, organise à sa mémoire du samedi 23 août au dimanche 31, soit toute une grande semaine où chaque soir à 21 h, par le chant, le théâtre, la conférence, le cinéma et jusqu'au « son et lumière » nous seront restituées dans son premier cadre de vie la personne et l'œuvre de notre principal dramaturge breton.

Signalons tout particulièrement la conférence de Mme Mikaela Kerdraon, le jeudi 28 août, sur « Tanguy Malmanche, témoin du fantastique breton ». C'est le sujet même de sa thèse de doctorat soutenue avec un beau succès. Elle sera sortie en livre d'ici là et il nous sera plus facile, l'ouvrage en mains, de contenter l'appétit de nos lecteurs.

Le programme complet des festivités de la « grande semaine Tanguy Malmanche » sera publié à point voulu dans tous les journaux de la région.

..

● Cette année aussi tombe le centenaire de la « Révolte du Papier timbré », déclenchée à Rennes en 1675 et continuée dans les campagnes basses bretonnes sous le nom de « Révolte des Bonnets rouges ». A cette occasion, M. Th. Le Moigne-Kliffel a écrit dans *la Bretagne à Paris* une série d'articles remarquables de sereine objectivité. Le dernier rend justice enfin au rôle pacificateur du Père Maunoir lors de la terrible répression en Cornouaille, Léon, Trégor et Vannetais. Cela aussi est remarquable en un temps où les meilleurs serviteurs des gens du peuple en Bretagne sont aujourd'hui disqualifiés par leurs propres compatriotes, qui projettent volontiers en arrière, dans le passé, leurs passions, leurs points de vue et leurs préjugés actuels.

Et nous arrivons à Tristan Corbière.

TRISTAN

CORBIÈRE

(1845-1875)

Tristan CORBIÈRE (Musée de Morlaix)



Brève vie que celle de Tristan Corbière, notre plus grand poète breton d'expression française, si l'on écarte Brizeux et La Villemarqué qui écrivaient dans les deux langues. Œuvre courte aussi que la sienne ; un seul livre, mais un livre unique : *les Amours jaunes*. Il fut publié en 1873 et tiré seulement à 490 exemplaires payés par son père Edouard qui devait mourir six mois après lui dans la même année 1875. L'événement passa inaperçu. Ce n'est qu'en 1883 qu'il commença un peu à sortir de l'ombre grâce à Paul Verlaine, qui en parla dans sa plaquette « les Poètes maudits ».

Mais qui, jusqu'à ces derniers temps, connaissait Corbière, et à Morlaix où il était né en 1845 et est mort en 1875, et à Roscoff où il fit de longs séjours, et à Paris où il fréquenta quelques artistes au cours de brefs passages ?...

C'est en 1925, que René Martineau commença enfin à s'en occuper et dix ans après Alexandre Arnoux, de l'académie Goncourt. Celui-ci fut chargé en 1947 de la préface du livre qu'un éditeur breton, Le Floch, qui avait une imprimerie à Mayenne, consacra aux *Amours jaunes*. Ce fut le branle-bas pour les études sur Corbière à partir de l'Italie où il avait risqué un unique voyage. Ici le professeur Badoglio, de l'université d'Urbino, la cité des artistes, et surtout le professeur Jannini, de Rome, qui devait écrire trois ouvrages sur Corbière se révélèrent des spécialistes de la question. L'exemple fut suivi au Canada et aux Etats-Unis où le Révérend Père Burch, de Philadelphie, se penche depuis vingt-six ans sur le « cas Corbière » ! et a fait de la bibliothèque de cette ville la première du monde par le nombre et la qualité des travaux concernant notre poète morlaisien. En France on peut citer Rousselot, président honoraire de la Société des Gens de Lettres, qui a beaucoup écrit de Corbière dans « *Poètes d'aujourd'hui* ».

C'est à lui que revint de donner la conférence de fond sur le héros le 24 mai dernier à la mairie de Morlaix lors des fêtes du centenaire où étaient présents les professeurs Jannini et Burch cités plus haut, ainsi que Mme Valdeng, de l'université d'Ottawa, la spécialiste du Canada. Étaient présents aussi de nombreux représentants de l'Association des

écrivains de l'Ouest qui, à cette occasion, tenait son assemblée générale à Morlaix, et avec eux les membres de la Société des études de cette ville avec beaucoup de fervents « corbiéristes » de la région...

Ceux-ci avaient auparavant assisté en force à l'ouverture de la curieuse exposition du musée des Jacobins sur le thème « Corbière », inaugurée par le spécialiste morlaisien Fañch Gourvil, qui parla de ses souvenirs autour de la mémoire de son illustre compatriote, datant de 1913.

Corbière n'est plus donc un inconnu pour la France et même pour ceux de son terroir. Et pourtant qui a lu de son livre unique en 292 pages au-delà de quelques poèmes comme la « Rapsodie foraine », soit le pardon de Sainte-Anne-la-Palud, « la Complainte du camp de Conlie » où végétèrent dans le froid, la boue et la honte les malheureux mobiles bretons en 1870 et « la Berceuse du vieux Roscoff » des corsaires ?

Voilà pourquoi en épilogue aux grandes fêtes réparatrices des 24-25 mai derniers à Morlaix et Roscoff, nous reviendrons dans le prochain numéro sur l'œuvre du plus grand et du plus curieux de nos poètes bretons.

F. M.

AR HARDINAL MINTSZENTY

EN TOULL-BAH

« ... Kerkent ha goulou deiz e veze k'levet taoliou morzol ; ha kalzig trouz a verke edod o sevel eur chafod evid krouga.

Dén ne oa deuet d'on dihana er vintinvez-se, ar pezh n'oa ket ordinal.

Prestig goude e veze klevet er porz eur pezh firbouj. Kaer em-boaselled ne welen ket kalz a dra euz toull va 'frizon, nemed eur hornig euz ar groug. Eur bern tud a oa en-dro.

Skel a ris neuze war va dor. Dre jañs, ar gward a zeuas da zigeri din a oa eun dén dizroug.

« Perag, emezon, n'om ket bet dihunet d'an eur er mintin-mañ ?

— A ! emezañ, roet ez eus bet urz deom d'ho leuskel da gousked eun tammig pelloh.

— Daoust ha n'emeur ket o vond da grouga unan bennag ?

— Eo. Méd e riskl emañ da veza krouget va unan o komz deoh evel ma ran.

— Bez dineh, va mab, dén e-béd ne ouezo. Eun ofiser eo a grouger, neketa ?

— Ya, eun ofiser eo. »

..

Distrei a ris war-zu ar prenest. Kared em-bije pignad war eur gador evid gweled gwelloc'h. Méd n'oa kador e-béd em hambr.

Diframma ' ris neuze eun tach euz va botez-ler, ha gantañ e teuis a-benn, goude skrimpa ouz ar prenest, d'ober eun toullig da weled gwelloc'h.



Ar c'hardinal dirag e varnerien. Sellit pliz ouz e zaoulagad treilet eât anter-zod maz' eo gand ar verzerenti kriz gouzanvet en toull bac'h.

War ar chafod, en e-zav, e oa eun dén dianav din. An er e-noa da veza eun dén ha n'oa ket n'eus forz piou. Marteze eur ministr bennag !

En-dro dezañ e welen Gabor Peter (penn-rener ar bolised), ha meur a hini euz an archerien a oa bet war va zro er prizon m'edon a-raog, hag ive eun toullad journalisted.

Gwisket e oant oll gand dillajou teñval. Ar bourreo a reas eur skoulm war-rikl er gordenn. Dindanni e oa eun dén, oajet etre daou, war e zillad dindan. An engroez tro-war-dro ne ree nemed c'hoarzin.

A-greiz-oll a-vad, an oll a dasas hag e oe klevet an dén kondaonet o lavared : « Mervel a ran inosant. »

Kregi a ris neuze da bedi evitañ, ha da rei dezañ an absolvenn, e-keid ha ma tistribille ouz ar groug...

Mervel a reas buan ha prestig goude e oe kaset kuit e gorr paour...

Goude ar grougèrèz-se e oe servichet dijuni. An oll a zebras hag a evas leiz o hov. Neuze e teuas sonj dezo edo Mintszenty aze er memez prizon hag e teuas c'hoant dezo da weled ahanon.

An dra-mañ a hoarvezas d'ar 15 a viz Here 1949.

Daou ofiser a zeuas kerkent d'am herhad hag a lavaras din :

« Ar hamarad Sekretour-Stad e-neus kemennet deom kas ahanon dirag an dud. Deuit ganeom d'an neh. Réd e vo deoh a-vad, emezo, en em ziskouez e-giz eur prizonier ma 'z oh. Ma ne rit ket ho-po bazadou. »

Lakaad a ris neuze em 'fenn chom peoh, n'eo ket a-vad gand aon rag ar bazadou, méd evid ober e-giz Or Zalver dirag Herodez pa oe lakat dezañ war e gein eur vantell wenn. « An diskibl n'ema ket dreist e vestr. »

Mond a rejom, da genta, penn-da-benn gand eun trepas, gwarded em-raog ha gwarded war va lerh. Gand poan e pignis goude gand ar skallerou, méd heurta reent warnon da vond buannoh.

Er zal genta ne oa netra, nemed, ouz ar mogerioù, poltrejou Lenine Staline, Choukov ha Rakosi.

Er zal all e oa tud. Buntet e oen e-barz, me, gwisket evel eur galeour, treud ha morlivet.

E-kreiz edo ar Zekretour-Stad dianav din, ha Gabor Peter hag e dud gand eur bern journalisted. Ar re-mañ o'l a zirollas da hoarzin pa weljont ahanon. Ar Zekretour-Stad a lavaras neuze :

« Ha c'hwi eo Mintszenty ? »

Ne respontis grik e-béd.

« Ar wiskamant-se a ya mad-kenañ deoh ! »

Ouz e gleved an oll a zirollas da hoarzin gwasoh c'hoaz.

« Eun dra bennag ho-peus da houlenn ? »

Grik e-béd atao.

« Mad eo ! Bremañ, gouzoud a rit, ar Bobl eo ar mestr. Zokén, ar Pab a vo greet dezañ, dizale, ar memez tra. »

✱

Me hag eñ a jomas eur pennadig c'hoaz dilavar an eil ouz egile. Va spered a oa neuze o soñjal e bañvez Herodez hag en dén a oe dibennet war e urz : sant Yann-Vadezour.

Eur zin a reas, ha kerkent e oen kaset en-dro d'am zoull-bah.

Erruet eno e kouezis d'an daoulin evid trugarekaad an Aotrou, va Zalver, da veza va havet din, me ive, da houzañv eveldañ. »

V. SEITÉ,

Diwar Cardinal Mintszenty

« Mémoires », p 290.

EUR CHAPEL GOZ

Al'iez-kenañ e vez kavet danevellou, pennadou skrid, kontadennoù, levrioù ive o tezrevella istor or bro, o klask kompren ha displega he gizioù koz, hag o lakaad splann war wél oll gaerderioù Breiz. Al'iez e tenn ar studiadennoù-ze d'an oll zavadurioù llinet ha savet en amzerioù tremenet : ilizou-meur, kestell, tiez kaer ar herioù, ilizou parrez gand o harnelioù, kalvarioù... hag all.

En o zouez e vez komzet meur a wech diwar benn ar chapelioù koz strewet eun tammig e pep korn euz mêzioù ar vro.

Ha reiz eo kement-se ?

Chapelioù koz Breiz-Izel a zo eun testeni gwirion euz feiz ar re o-deus o zavet. Drezo eh anavezom gwelloc'h buhez tud or mêzioù er hantvejoù diweza. Klasket o-deus Breiz-Izeliz a-wechall, diskouez gand nerz pegen don e oa sanket ar feiz-se en o halon. D'ez e veze ar vuez evid ar gouerien neuze : Meur a dra a veze atao o tiêza o spered : an taillou, an am-zer 'fall, ar baourentez... Ne oa ket kalz a dra evid frealzi anezo... nemed o spi da gaoud gwelloc'h buhez er bed all. Hag o-deus diskouezet o hredennoù en eur lakad testenioù anezo war o douar.

Lod anezo a zeblant beza divarvel, savet evid ar beurbadelezh, evel ilizou meur ar herioù braz, el leh ma veze kavet eun eskob, pe ilizou kaer evel er hornioù brudet evel ar Folgoad. Ilizou parrez ive, chomet en o fêz eul lodenn vraz anezo. Gweled a reer en o zouez savadurioù kaer, o zourioù uhel kizellet dispar, meur a defizor enno. Bez ez eo e-leiz euz an ilizou-se, barzonegoù mein hag a laka ahanom da zoñjal kentoh e pinvidigez ar parrezioù o-deus o zavet eged e feiz ar gristenien o-doa digaset arhant braz dezo.

Disheñvel-kenañ eo êrgelh ar chapelioù koz. Savet int bet gand labourerien eur barrez pe eur geriadenn, a-wechou skoazellet gand Aotrou ar vro : tud reuzeudig hag a gavas oll eur gweneg pe eur real bennag da rei d'ar vañsonerien, d'ar gilvizien... Ar chapelioù-ze a zo bet savet aliez da enori eur zant pareour bennag dianavezet gand Rom...

Tud an amzer-ze a ginnige d'o zant paeron eun ti gand e vannielloù, e arrebeuri, e zelwennou. Ouspenn-se a-vad e roent dezañ eul leh kaer hag al'iez dispar. Kavoud a reer c'hoaz chapelioù bihan kuzet en traoñennoù, en-dro dezo gwez dero pe gwez fao. Kleved a reer en o-hichenn, trouzig sklintin eur wazig o ruillal he dour. An nor-dal a zigor war eul letonenn fresk, peuret mad, el leh ma kaver eun nebeud beziou koz hanter guzet dindan ar geot.

Siwaz ! kalz euz ar chapelioù-ze a zo eet da goll... Distrujet eo bet eul lodenn vad anezo gand an amzer hag ive gand an dud. Nag a jape-lloù eet e-giz-se da varchosi, da graou moh, da vengleuz !

Meur a wech e kaver anezo dam-guzet er strouez, treustou o zoenn
doullet savet daved an oabl evel eur bedenn o houlenn truez pe o
hervel ar maro.

Hag ar gwasa 'zo, mibien ar re o-doa o zavet a dremen dievez dirag
ar mogerioù freuzet, ken dallet ma 'z int gand o redadenn warlerh an
arhant ha warlerh oll embregereziou ar vuhez dirollet a vremañ.

Anavezoud a ran e bro Borspoder eur japelig zister e-giz-se : Sant-
Ourzal an hini eo. Diazezet eo e-kreiz eur warem vraz, dizarempred,
tro-dro da vaner koz Kermenou. Ne weler tiegez e-béd en-dro dezi,
nemed eur geriadennig a bemp pe hweh ti war an hent da vond di.

A-ratoz kaer eo bet savet ar japel-se e digenvez al lann hag ar balan.
Tostig-tre dezi, e weler c'hoaz, mouget gand ar raden hag ar spenn, eur
'feunteun zon, kaer da wel'ed, gand he stern mein greuneg.

A-zioh ar geot hag eun nebeud rehier kompez gwisket a van, e sav
peul eur halvar hag e-neus kollet e groaz hag e zelwennou. Ne jom kizel-
let warnañ nemed skoed ardamez eun tiegez euz ar vro.

Abaoe eun tregont bloavez bennag he-deus chapel Sant-Ourzal kollet
he zoenn. Nebeud ha nebeud eo deuet neuze da veza eun dismantr :
eet heh arrebeuri, he finvidigez da heul seiz avel ar hoz c'hoantegeziou
danvezel.

Pa ne jome netra e-béd kén da laerez, ez eus bet greet gwasoh
c'hoaz : Distrujet eo bet ar mogerioù, setu eet da get ar prenestou. Ne
weler roud e-béd kén euz an tour nag euz an aoter, kén d'ez gouzoud
e peleh edont...

Hirio an deiz ne jom euz ar japel goz nemed mogerioù hanter 'freuzet,
flastret ha goloet gand ar strouez... hag evel-just pouez ar heuz war ar
galon.

E-giz-se eo ez a ar vro da baour...

Ne anavezan ket kalz istor ar japelig-se nag hini ar Zant a zo he
faeron. Ne vije ket d'ez emichañs adkavoud darvoudou pe kontadennoù
diwar o 'fenn.

Gand ma ne daint ket da goll evel m'eo bet kollet ar japel :

Bernezh GRALL
(Ar Skol dre Lizer),
1974.

EVID AR VUGALE

BINTA, BANTA, GWENOLA !

Mond a ri
Dreist an ti !
Binta, banta,
Gwenola !

War eur goadenn,
Eur vleunienn !
Binta, banta !
Gwenola !

Eur pintig,
Eun êlig !
E teu, e ta,
Gwenola !

O c'hoarzin
Ken sk'intin !
Binta, banta !
Gwenola !

E bleo du
A bep tu,
O hournijal,
O fringal !

Levenez foll
A goroll,
E kalonig
Va lellig !

Ha ma hellfen
Da virviken !
Binta, banta !
Gwenola !

MAB AN DIG.

KAN AR VUHEZ

Deus ganin war ar menez
Eno e hortoz ar ouiziègèz
Dindan ar gwez-sapr glaz ha melen
E klever kan an delenn

Deus ganin e-kichen mor
Hag eno taolom an eor
Evid selaou ar bigi a-bell-da-bell
Evel goelini daved an dremmwel

Deus ganin war henchou ar bed
Da redez, dansal dindan ar stered
Ar vuhez a zo berr war an douar
Red eo beva heb glahar

D. L'AZOU.

SON AR CHOUCHEM

Diskan

Klevit va hanaouenn,
Eur banne chouchenn
O tond euz an doukenn
Ho lako laouen.

- 1 — En Elliant e kaver
Ar mel melenna,
Eno eo e kaver
Ar chouchenn gwella.
- 2 — Sunet gand ar gwenan
E kalon ar bleuniou,
Ar gwella a gredan
Sur al likeuriou.
- 3 — Nann, n'eus ket eun dourenn
E nebleh er béd,
A ve par d'ar chouchenn
Da rei ar yehed.
- 4 — Enor 'ta d'ar chouchenn
Bremañ ha bepréd.
Meulom-eñ da viken,
Dre bevar horn ar béd.

Labouradeg Per Merour, ar Halvez

E Lechiagat, war ribl ar mor, e leh edon o chom beteg va femp bloaz (1940-45), e ti va zad koz, em-eus bet aliez an tu d'ober eur weladenn da labouradeg eur halvez : « Pèr Merour ar charpantar » a veze greet anezañ, hennez a zave bagou evid ar vartoloded.

E-pad ar goañv dreist oll, pa veze fall an amzer, ar bagou ne yeent ket er mêz (war vor) hag ar vartoloded chomet er gêr a veze boazet d'ober, diouz ar mintin, eun dro vale beteg « ar Bég », e-kichen an tour-tan, da weled penaoz e oa kont gand o bagou eoriet er porz-mor.

« Dond a ri ganin beteg « ar Bég » ma faotrig ? » a lavare din-væ zad-köz en eur huitellad etre e zent, me gwintet war e ziskoaz ha « Bibich rouz », kaz an ti, ouz on heulia eur pennadig.

A-raog tizoud « ar Bég » e oa réd deom tremen e-kichen labouradeg Pèr Merour ; c'hwez ar holtar a roe din da houzoud e oam o tostaad, ha kerkent e plég ar wenodenn en em gavjom gand kefiou ha treuzou-koad berniet war al leur a-dreñv al labouradeg ; eun tregont kammed c'hoaz a-hed eur voger savet gand plênk hag eh errujom beteg dor-dal al labouradeg troet war-zu ar mor.

Va zad-köz a jome neuze a zav evid konta kaoz gand Pèr Merour pe gand unan euz e vicherourien. E-pad an amzer-ze me a dao'e va zellou e-barz al labouradeg du-pod, setu euz petra am-eus dalhet soñj :

Da genta toud, e oan souezet gand fri eur vag o tifoupa diouz toull an nor-dal hag o pignad beteg an doenn. E-trañ ar staon, ha stok outi, edo strad ar vag : eur pezh mell treuzadenn-goad diazezet war al leur goloet a skolpennou koad hag en em golle e teñvalijenn al labouradeg.

Diouz an dreuzadenn-goad-ze, hag a beb tu dezi, kosteziou ar vag a bigne ive d'al laez. Tri pe bevar vicherour a oa eno o labourad : lod o tacheta pleñk ouz kosteziou ar vag, lod all o stanka gand stoup garanou ar pleñk. Sanka ' reent ar stoup gand kizellou ha horziou koad

En eur horn euz al labouradeg e veze c'hwezet tan evid lakaad ar peziou koltar da deuzi en eur pod houarn, ha pa oa echu kof ar vag, Pèr Merour a lede warni eur gwiskad mad a goltar.

Adaleg dor-dal al labouradeg beteg an aot, ne oa nemed deg kammed, setu e oa êz d'an dud lakaad ar vag da rikla, gand kefiou bihan o ruilla dindan he strad, evid kas anezi d'ar mor...

E-kichen labouradeg Pèr Merour, e-trañ ar porz e oa ive bagou koz, aozet tregont pe zaou-ugent vloaz ' zo. Ar bagou-se, echu ganto o labour, a oa bet dilezet gand o mistri da vreina el lehid. Kosteziou ar bagou koz a oa hanter roget, o fleñk goloet a vezin a yee a dammou gand ar mor.

Evelato, ar bagou koz-se o-doa chañs da vervel nepell diouz o havell, rag evel ma lavare va zad-köz :

« An neb ne zent ket ouz ar stur

Ouz ar garreg a raio sur »,

ha bagou Pèr Merour, echu ganto o buhez, ne zistroent ket oll da vreina er porz... ar mor, beb bloaz, a lonke e lod.

Goude beza marvaillet eur pennadig gand Pèr Merour diwar-benn liou an amzer ha spered an dud, va zad-köz a yee adarre gand hent « ar Bég », e baotrig tri vloaz luskellet war e joug hag avel a-benn warnom...

Yann BIGER

(Ar Skol dre Lizer),

miz Ebrel 1975.

BOURD HA FARZ

Eur c'hannad a oa dibredet tre da vad o vale dre ar maeziou a dreuz ar parkeier.

« Chanz ho peus, aotrou « Député » da gaoud amzer da bourmen ; me eo red d'in labourad deuz ar mintin beteg an noz.

— Se!aout, ma den : evid en em denna ganti red eo d'om-ni ive klask labour e diavêz Kambr an « Députéed ».

— Sell 'ta ! neuze oc'h deuet, kredabl, war ma zikour da ledi an teil ma ; n'ho pezit ket aon paët mad e vefoc'h diouz ho poan. »

∴

Eur marc'hadour arc'hant a oa e soursi braz euz e vab. Gwir eo n'e-noa ar paotrig nemed pemp bloaz.

« Me ' zo o vond d'esâad e nerz, lavaras hen d'eur mignon. Me ' glozo ar mousig en eur gambr gand Levr ar Skrituriou sakr, eun aval, hag eur pezh aour war an daol. Ma kemer an euriou e vo beleg-pastor, ma kemer an aval e vo « farmer » braz, ha ma kemer ar pezh aour e vo arc'hantour e penn eur bank. »

Ha setu sarret an nor war ar paotrig.

Eun hanter eur goude an daou zen ha mond da weled.

Azezet e oa ar mousig war al Leor braz, da vad o tebri an aval hag o lakad ar pezh aour da ruilh.

« Sapre, a lavaras ar mignon, petra da zonjal euz an ibil man ?

— Aez awalc'h eo da gompren, a respont egile. Danvez eur politiker a zo ennan. Kaset e vo da « Zéputé ».

Kanvou

● — Maro eo eta an Tad Eujen, kapusin, en Oriant, d'an 18 a viz C'houevrer ha kement all e-neus labouret evid or Feiz hag or Breiz dre gomz ha dre skrid e keit m'ec' bet o kas en dro ar misionou brezoneg ma oa en on zonz sevel eur pennad konfortuz en niverenn-man euz ar **Bleun Brug** da roi eun depign eur e vuhez hag e oberou.

Siouaz ! E kreiz oll setu maro a daol trumm d'an 20 a viz meur ar medisin Bernard Filip bet en e amzer rener B'eun Brug Bro-Gerne hag unan euz pennou ar Bleun Brug meur. E vignon braz an Aotr. V. Seité hag e neus bevet ker pell en e gichen barz Treboul ha labouret kemend all gantan da gas en dro ar Bleun Brug warlerc'h ar brezel beteg ar bloaveziou diweza, e-neus kemeret prim e bluenn war an tomm ha digaset dioustu d'ar gelaouenn peadra da ziskouez d'om ni piou ' oa an doktor Filip ha petra e-neus graet evid e vro hag he yez. Setu am eus roet d'ezan e lanz.

Tro an Tad Eujen a deuio en niverenn da zond. Diwar-bouez hen man ive V. Seité e-neus kalz da lared. Gantan en eus kenlabouret start pa oa skolaer e Rosko tost da di an Tadou Kapusined gwarnet neuze gand an Tad Eujen. Diskleriet e-neus an dra-ze d'om ni d'al lun 2 a viz Even e kenver abadenn « Breiz o veva » ha doaniet eo bet or c'halon ouz e zelaou. Re vraz begad, c'houi a gompren awalc'h, a vije bet d'om ni da lonka lerc'h ha lerc'h gand buhez hag oberou daou zen egiz o deus kollet diwar gennebeud amzer ar Bleun Brug hag ar Brezoneg.

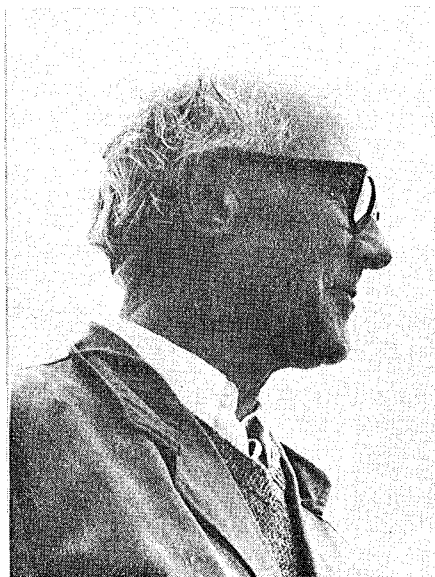
..

● Med arog kregi gand pennad V. Seité diwarbouez an doktor Filip e rankan kemenn d'eoc'h eo aet ive da anaon ar barz Job Kergrist euz Kastell-Paol, maro ha sebeliet en Naoned d'an 20 a viz Ebrel 1975.

Kelenner eo bet war ar brezoneg e skol-veur al Liziri en Naoned adaleg 1931 beteg 1950. « Drouiz an Arvor » a vije graet anezan euz e ano barz. Tomm kenan e oa ouz e vro hag ouz e yez, med ne oa ket awalc'h d'ezan deski d'ar re all ar brezoneg hag istor Breiz. Kana ' rae ive e vro ha traou e vro, ha ne oa bodadenn evid ar Vretoned en Naoned, ken ma ne zave ket e vouez da zistag eur zon vrezoneg. Dond a rae gantan, ma oa eun dudi, dreist o'l pa vije tro **E Kastell-Paol ez oun me ganet.**

Derc'hel a rayo pell c'hoaz e gerentiaj Kergrist ha Castel chomet en o bro sonj euz an eontr koz euz an Naoned a gare kement all Breiz-izel du-ze en harlu ma tihune e kalonou ar re all er ger ar memez karantez.

Doue d'e bardono !



An doktor Filip, o terc'hel ar stur war e vag.

An Doktor Philippe

Eur wech muioh ema Bleun-Brug an Ao. Perrot e kañv.

N'eus ket pell e kasem d'ar bez an Ao. de Dieuleveult, rener Bleun-Brug Leon. D'an 20 a viz meur edo tro an doktor Philippe, rener Bleun-Brug Kerne.

Med, ma oa koz ar henta, an eil a zo bet falhet gand an Ankou e-kreiz e vrud : 62 vloaz. Skoet trumm eo bet en e vuro, en eur rei eur gonsultasion.

Ar helou euz e varo a skoaz an oll, koulz e Treboul hag e Douarnenez, el leh ma oa medisin : eur medisin prizet, doujet ha karet gand an o'l ; eun dén douz, pasiant ha bepred laouen.

N'eus ket da veza souezet eta, e vije bet kemend-all a dud e iliz Treboul da zeiz e anteramant, d'an 20 a viz meur.

An Ao. Mevellec, aluzenner-meur Bleun-Brug an Ao. Perrot eo a ganas an overenn hag a reas meuleudi an dén mad tremenet.

Touchant e oa gweled e gorr douget gand e vugale. Nao a zo anezo : 6 paotr ha teir merh, bodet en-dro d'o mamm baour, medisin ive evel he fried. Ema e gorr bremañ, o hortoz ar varn jeneral, e-touez e dud, e bered Douarnenez, dirag ar mor-braz hag a gare kement.

..

Nebeud anavezet eo marteze, gand lennerien **Bleun-Brug**, an doktor Philippe. Red eo beza bevet en e-gichenn evid e anaoud, rag ne oa ket eun den d'en em ziskouez na da gana e veu'eudi. Ha koulskoude, braz eo bet e labour ha leun e vuez.

E garantez evid « Feiz ha Breiz » a zo bet ken braz all. Unan eo euz ar Vretoned-se ha n'o-deus morse dispartiet an daou hér-se an eil diouz egile. Evel skoulmet e oant en e galon, evel e kalon an Ao. Perrot a gare hag a enore, ar pezh ne viras ket outañ da veza bet er « Résistance » e-pad ar brezel, ha da veza, meur a wech, laket e vuhez en arvar o soagni ar re hlozet en emgannou diweza, dreist-oll e Kraon hag en Oriant.

•••

Dond a reas er bed e Pariz d'an 8 a viz Du 1912. E dad a oa ginidig euz Muzillac er Morbihan. Breizad a ouenn e oa eta.

Abredig e teuas da Zouarnenez, rag eno, e Kerbervet, e Ploare, edo e baeron o chom : Désiré Lucas, eul livour brudet. En e di e tremene e oll vakañsou. Evel-se e teuas d'en em staga ouz ar horn-bro-ze, ouz ar besketarienn, ouz ar mor hag ouz Breiz a-bez. Ha kerkent ha ma oe echu gantañ e studiou, da Dreoul eo e teuas da vedisin beteg e varo. E dud o-devoa dija eun ti e Ploare : Kerluz e ano, eun neizig douz leun a hlaster, el leh m'ema bremañ e intañvez o chom.

•••

E 1947 e oen anvet da rener Skol Gristen e Treboul. Unan euz va amezein dosta e oa an doktor Philippe. E re gosa euz e vugale a oa ganin er skol. Evel-se eo on-eus greet anaoudegez an eil gand egile.

Ar memez karantez evid Breiz a verve en or c'halon. Ar memez karantez ive evid ar B eun-Brug. Asamblez on-eus gwelet, e Kastell-Paol e 1948, ar Bleun-Brug o sevel a varo da veo, e-kreiz diesteriou braz ha tamallou diaouleg. Kement-se ne reas aon da hini ahanom. Ar penn-rener, an doktor Liberal, a zalhas penn d'an avel foll, en despet d'e yehed. Mervel a reas bloaz hanter goude, med a-raog e-noa adsavet ar Bleun-Brug en e gaerra. E bered Sant-Vig, e kaver e vez warnañ eur groaz keltieg. Doue ra bardono d'e anaon !

Bleun-Brug Lokronan e 1949 dindan renadur Gab ar Moal a oe eur gwir vuzud. An doktor Philippe ne varhataas ket e boan, gand e gelhekeltieg Korriked-iz. C'hoari a reas ive e « Jeu scénique », B. de Parades, gand unan euz e vugale. An tan c'hwezet eno gand prosesion vraz ar goulou, war menez Lokronan, ne varvo ket. Nerzuz a-walh e vo da entana Breiz a-bez, er bloaz warlerh, gand Bleun-Brug braz ar zent e Kastell-Paol.

Lavared ar perz e-neus bet an doktor Philippe er Bleun-Brug-se, a zo diêz, rag n'eo ket bet skrivet war baper al labour e-neus bet greet.

Goude Bleun-Brug Lokronan e oan bet anvet da Zekretour-Meur, eur garg hag a sponte ahanon. Gand an doktor Philippe em-hichen, hag ive Yann ar Minor, ar beh ne vo ket re bonner. Gouzoud a ree kalonekaad, skoazella, laouennaad ha rei fiziañs pa veze réd.

Eñ eo unan euz ar re a ljinaz prosesionou meur an Nao Zant a ziazezas eskoptiou koz or Breiz, evid dezo d'en em gavoud e Kastell-Paol a-benn an overenn hanternoz, d'ar memez deiz ha d'ar memez eur, dirag

oll eskibien hag oll ebed manatiou Breiz : eun overenn lavaret war ar memez aoter gand an nao berson euz on nao iliz-veur.

Eur marz hag eur burzud eo bet Bleun-Brug ar Zent hag a jomo garanet da viken e sperejou ar 80.000 den pe ouspenn a zo bet test da gement-se.

•••

Amañ e Kastell-Paol e 1950 eo ema Bleun-Brug an Ao. Perrot e barr e vrud. Nag a vuez en-dro dezañ : Eskibien, belefen, tud fidel, yaouankizou a bep seurt, bugale, darn o kana, darn o lenn, darn o tisplega, pe o c'hoari peziou brezoneg, rag pep tra a veze greet e brezoneg : « Feiz ha Breiz » eo a skede eno evel eun tan-gwal! divent : 70 parrez e prosesion gand o zent hag o hroaziou alaouret, gand 30 laz-kana, kelhiou keltieg ha bagadou ouz o heul, o tond euz Breiz a-bez, hag euz pelloh zokén.

•••

Pemp Bleun-Brug braz all a zo bet deuet warlerh : Santez-Anna-Wened, Landreger, Kastellin, Gwened, hag an eured-aour e Landivizio-Sant-Nouga.

Ped ha ped bodadenn a zo bet red, da zevel ar gouellou-ze ? Unan bep miz d'an nebeuta. N'am-boa neuze nag oto na netra d'en em ziblas. An doktor Philippe, bep tro, a zeue gand e garr-dre-dan hag atao, evid bennoz Doue, en despet d'e labour. Loh a-bréd diouz ar mintin, ouspenn hanter-noz pa zistroem. Aliez a teue gantañ e bried hag hi mamm a familh niveruz koulskoude.

Soñj am-eus, eur wech, e oam chomet a-dreuz e-kreiz eun hent, war-dro hanter-noz, en eur zond euz Santez-Anna-Wened, en eun tu bennag diouz kostez Baod, hag e-noa kaset an diou vaouez a oa gareom, da glask goulou, en eun tiegez war ar mêz, evid gweled perag e oa bet dialanet ar mouteur.

Eur wech all, en eur zond euz Kastell-Paol, e oa bet fellet gantañ pignad war Menez Sant-Mikêl da zelaou daouzeg taol an hanter-noz o seni e tour Brazparz, en eur gonta deom istoriou spontuz diwar-benn ar youdig.

Bez'e oa ennañ evelse, eun tu da farsal, da lakaad da hoarzin pe da sponta, med ne oa ket displejuz tamm e-bed.

Hep damant d'e amzer, hep damant d'e arhant, an doktor Philippe a veze prest atao da renta servich, pe da rei skwer-vad. Ar pezh a houlenne digand ar re all, bezit sur, a veze bet greet gantañ a-raog. Na digoll na brud e-béd ne hortoze euz ar zervichou a rente.

Ne vanke hini e-bed kennebeud euz an deveziou a vignoniez a reem evid ar helhiou keltieg, bagadou ha lazou-kana, a-wechou beteg 10 bep bloaz. Plijoud a ree dezañ beza e-touez ar yaouankiziou. Plijoud a ree dezañ kana ha koroll ganto, pe ober dezo kaozeadennoù.

E gaozeadenn diwar-benn ar « mixité » a oa bet kavet ken mad, ma oa bet ranket he roneoskriva. Hag hirio, pempzeg vloaz goude, n'eo ket c'hoaz diamzeriet tamm e-béd ar pezh a lavare.

Azaleg ar bloavez 1951 e oe laket eur stagadenn halleg d'ar gelaouenn **Bleun Brug** hag a oa neuze e brezoneg penn-da-benn.

An doktor Philippe a skrivas enni pennadou talvouduz, dreist-oll en niverenn 38, Mezeven 1951, war « la Culture populaire ». Hag e lavare : **« La culture populaire est la vie d'un peuple. Elle est pour ce peuple une question d'être ou de ne pas être »**... Pelloh e skrive c'hoaz : **« ... Lorsque le Breton n'a pas travaillé pour lui, mais pour Dieu, l'élan d'amour et de piété vraie qui l'animait a donné une beauté saisissante aux choses les plus simples... »**

Goude e komz euz ar yez : **« ... La langue bretonne frappe admirablement l'idée comme le coin frappe le métal pour y imprimer une belle médaille... »**

En niverenn 43-44 : **« Qu'est-ce que le Bleun-Brug ? »** Eñ eo e-neus skrivet ar pennad diwar-benn « Le Costume » hag e lavar : **« L'artisanat de l'habillement a été le terrain de choix où l'ingéniosité et le goût au service de l'inspiration se sont magnifiquement développés en Bretagne... »**

Hag an dra-mañ c'hoaz : **« On peut dire également que nos couturiers et couturières avaient réalisé une conception humaine et chrétienne de l'habillement qu'on ne retrouve pas toujours dans les créations modernes. S'habiller a été la première victoire de l'esprit sur le corps et sur la chair. »**

An doktor Philippe a oa Presidant « Bleun-Brug » Kerne. Ouspenn ar Bleun-Brugou braz, e veze neuze bep ploaz eur Bleun-Brug bihan e pep rann-vro : Kerne, Leon, Treger, Gwened. Beteg pevar Bleun-Brug a veze eta bep ploaz. Eur bloavez zoken ez eus bet pemp, pa oe savet unan e « Guérande », e 1952 ma ne fazian ket, gand Bernard de Parades.

Tachenn Bro-Gerne a zo braz, hag eun toullad mad a Vleun-Brugou a zo bet enni : **Pont-e-Kroaz, Kastellin, Pont-n-Abad, Lokronan, Kombrit, Kerfeunteun, Elliant, Moelan, Kastel-Nevez-ar-Faou, Kraozon.**

An doktor Philippe n'e-neus manket hini e-béd anezo. Alïez ive e kemere perz e Bleun Brugou ar vugale greet evid dibab ar re wella da vond da gonkouri er Bleun-Brugou braz. An hini diweza euz ar re-mañ eo bet hini Kastellin e 1971.

Nebeutoh a berz e-neus bet kemeret en or stajou, hag a bade peurvuia eur zizunvez. Re a labour e-noa.

Koulskoude, eun droiad a ree atao e pep hini ha pa ne ve nemed evid rei kalon d'al labourerien.

Pa zavis ar staj kenta e 1947 e Rozko, n'edo ket ganeom. N'en em anavezem ket c'hoaz.

Med azaleg ar bloaz 1956 pa vo adkroget gand ar stajou deuet da veza diwezatah : **« Université bretonne d'été du Bleun-Brug », e vo bep**

ploaz ganeom : **Kastel-Paol, Santez-Anna-Wened, Kemper, Brest, Gwen-gamp, an Oriant ha Kemper en-dro.**

Edom neuze e 1965 pa zilezis sekretouriez ar Bleun-Brug, evid mond da ziskuiza, war houlenn an doktor Philippe hag a ree war-dro va yehed.

Pa zistrois da Vreiz, tri bloaz goude, euz Bro-Euzkadi (Bro-Vask) e kendalho da veza teñzorier ar « Skol dre Lizer », karg hag a zalhas euz 1951 betek e varo.

..

An doktor Philippe a gare kalz ar hanaouennou brezoneg. Piou n'e-neus ket e g'evet o kana **Al labousig er hoad** ? Da lein-eured an diweza euz e baotred, e Lokronan, e kane c'hoaz ar ganaouenn-se.

Med, kana kañtikou brezoneg a veze e vrasa dudi. Stag o oa outo evel ouz mël e eskern. Péd ha péd kwech n'eo ket bet o houlenn ma vije kanet kañtikou brezoneg en e iliz-parrez ! Laouen e oa o weled ar hañtikou brezoneg o hounid tachenn e chapel Sant-Yann Treboul, e-pad an hañv.

Setu perag, en e anteramant, n'eus bet kanet, koulz lavared, nemed kañtikou brezoneg. Hag evid kloza, e-giz « Libera », an ilizad tud a-béz a ganas dirag e arched : **« Da Feiz on Tadou koz, ni zalho mad atao. »**

..

An doktor Bernard Philippe a oa bet chomet feal atao da Vleun-Brug an Ao. Perrot. Glaharet braz e oa o weled ar gevredigez o kuitaad an ero kristen, breizad ha dibolïtik bet toullat gand hemañ : eun ero « eun evel eun tenn » ha ruziet gand e wad, hervez e heriou-stur « Feiz ha Breiz ».

V. S.

Dernière Heure

IN MEMORIAM

Au moment où notre bulletin était clos, nous avons appris la mort de Xavier de Langlais, décédé le 14 juin à l'âge de 69 ans. Ses obsèques religieuses ont eu lieu à Rennes le 16 au matin et son inhumation dans l'après-midi à Surzur-Sarzeau, son pays d'origine. En lui, la Bretagne perd un de ses meilleurs écrivains bilingues et sans doute le plus grand de ses peintres modernes. C'était aussi un chrétien de foi profonde et un militant breton de la première heure.

Nous lui réserverons une place d'honneur dans nos colonnes au prochain numéro.
Doue d'e bardono

Eun touseg heuguz euz va hontre
Troet e benn gand an « Télé »
Abaos ma kleve lavared,
Gand e oll gamaladed,
E tenne eston da « Velmondo »,
Ouspenn, evel dan, Yann-Bolig oa e ano
Ya, Yann-Bolig ar Rouz
Mab da Job ha da Soaz Touz
« N'euz foull forz, a lavare,
Me a fell din evel egile
Ober sinema »
Evid plijoud da Nana,
Eur hleskerig faro
A welle o lamenned dizolo
E feskennoù ganti
E-tro ar harrdi

Klevet en doa kaozeal
Diwar benn ar « Festival »
Great da zibab ar yaouankisou
A rafe ar gwella ardou.
« N'euz giz ebed ken, emezan,
Evid ar wiskamant,
Zoken en amzer a hirio,
C'hwil 'oar, e peb bro,
Ar re zivalaoa
A vez kavet ar braoa!
Eur c'hañs bennag am-eus neuze
Da zamma ar maout dizale. »

Hag en war hent ar hreisteiz
Da glask fred de ampartiz.
Er vodadeg pa erruas
Selaouit petra glevas :
« Darling ! Sexy ! Hello
Bof ! Sexy ha Sexy ato. »
Setu an nebeud komzou
A oa war an oll muzelloù,
« Biskoaz kement all !
Daoust ha ne vijen ken e Bro-Hall ?
Ha nag a dud a oa eno !
Eur brez warno,
O froumal evel kellen
Endro d'ar renerien.

Er penn kenta ar « Vardot »
Mouzet evel ato,
Ken ber he losten
Ma veze gweled he daou-benn
Hag he zammig bragou,
Heb lavared gaou,
Strizoh eged eur mouchouer fri !
Ha c'hoaz brao pa oa unan ganti !

Pelloh o fumi oa Sophia
Ha Claudia ha Tata,
Dispak o bruched
Beteg bordig ar pehed !
« Feiz, a zonje on touseg ennan e unan,
Tom eo dre amañ eüruzamant. »

War eur blasen all oa « Jonny »
Eul lunedou war e fri
Ken braz ha rodou
Kar an Ankou,
Gand Clotig François, « Cloclo » giz d'eo,
Echu gantan e gresk pell-zo
Hag « Adamo » ingal o suna
« Pastilles Valda »
Muioh a vad ' rafe dezan eur spurj holen
Pe eur holier kignen,
Gwechall va noun dije lavaret :
« Pa vezer raoullet aliez ' vez preñved. »

Alanig Delon oa tapet nehet,
Ken aliez tro eo bet dimezet
Ma n'en doa sonj ebet mui
Plou dre eno oa e hini !
Ar re all oa diez da anaoud
Koulz oa divinoud
Rag an darn-vula anezo
Oa goloet gand o bleo.
A benn ar fin inouet o selled
Ha prest da binta gand ar zehed,
Yann-Bolig a lavaras
Evel an hini braz
« Komprenet em-euz ahanoh »
Ar pezh neo ket fall dija me lavar deoh.
Kompren an nesa
A zo eun dra gaër neketa ?

Hag on kanfard d'an ostaliri
« Chomit 'ta aze, emezan, gand o sexy
Me 'zo 'vond da eva eur banne
Do yehed ha da va hini me. »
Mad pa zonas eur ar joaz
D'an touseg rouz eo yeas ar priz kenta
Evid ober sinema
En abeg ma oa en noaz !
Hag er blaz-mañ en eo
A gaso deom ar hiz endro
Da hedat fortunla
D'an dimezel Nana
Med ni, diwaiom m'ar zom fur

Da lezel tousigl gand ar stur.
Naig ROZMOR.

PENAOZ E TIMEAS STEVAN

Arriw e oé kourz Malardé ha Stevan an Hwil-derw, daousto ma oé ur
paotr yaouank digras hag ur minour mad ha rah, hama, ma heih tud,
Stevan n'en doé ket hoah mestréz e-bed !

Martezé é kredet ne gavé Stevan hañni koutant anehoñ ? O geow
elkent : kalz a verhed yaouank ag ar barréz, plahed fur, a sellé bouill
dohtoñ. Med Stevan ne sellé doh hañni nemed doh Marianna ar Bod-
Spern. Ged honnen en-doé lakaet é sonj. Minouréz e oé iwé Marianna
ha ne oé nétra 'med mad da lared anehi. Med setu penaoz é vé an
traou ér bed-man meur a wéh : minouréz ar Bod-Spern ne venné ket
kaoud Stevan !

Neoh hé zud a garezé erwalh, épad o béw, gwéled o merh aliet ged
mab an Hwil-derw, rag ind en anavé mad ha gouied a rent mad penaoz
Marianna a vehé bet euruz getoñ. Med kaer o-doé bet 'lared, biskoah
n'o-doé gelllet lakaad o merh da bléigñ. Marianna hé-doé ur penn kaled,
ma Doué, ur penn kaled ! Setu breman perag : taolet hé-doé hé sell 'ar
vab minour Kernitra, péheni a oé hoah ér « servij ». Med ar gaeh
Marianna ne dalvé ket dehi sonjal énnouñ, rag minour Kernitra en-doé
desket ér c'hériow-sé, 'ar é walleur a dra sur, dispriziñ tud ar mézow. Ne
oé ket sonjet getoñ doned endro da labourad douarow Poull-Feutan,
labouret neoah a oll viskoah ged é dud kôh.

Ré stard e oé ar labouriow-sé ewid ar « labous » ; é kér en-devehé
bet kavet ur labour aesoh, **inouraploñ**, 'vel ma lâré, hag ur gopr braz.
Hama, sellet minour Kernitra daet da vout ur c'hériad da laret diñ ha éañ
en-devehé prezet kemér Marianna ewid boud mouéz dehoñ ! Sonjet 'ta :
ur beizantéz é kér ! Nann, ne jaojé ket unan diàr ar mézow dohtoñ, sur ;
un damezell a gér, ne lâran ket.

Med ar gaeh Marianna n'hé doé tamm e-bed sonj ag an dra-sé, setu
perag é talhé ataw da zisprizañ ar c'haeh Stevan.

Unan àrlérh an all éh as tad ha mamm Marianna ag ar bed-man hag
é chomas-hi hé unan 'ar o lerh.

Komzerion-festow erwalh en-doé kaset Stevan devad ar Bod-Spern :
hañni n'en-doé gelllet doned da benn anehi ; beb a sahad kerh o-doé bet
ha nétra kén.

Neoh muioh mui é talhé Stevan doh é garanté. Venniñ a ras boud
un distag bennag, ha éañ da halviñ kemenér Langombraz ewid moned
hoah ur wéh betag ar Bod-Spern. Ar gwellañ komzour-festow a Vreiz-
Izél abéh e oé ar c'hemenér : ar seiennow en-doé bet ér vichér-sé, a

pe vehent lakaet en ur steud, a yehé forh aez a Logunéh d'an Oriant.
Ar c'hemenér a yas a fiars, é benn-bah en é zorn, ged en nivarhow

don a zo étre Langombraz hag ar Bod-Spern.

Lared deoh pégement en-doé meulet Stevan da Varianna, ne gredan ket é hellehen, rag ar c'hemenér n-doé un tead distaget mad.

... Dergaer, Marianna a oé ataw aheurtet 'vel agent ha hi ' gasas ar c'hemenér da valé 'vel ar ré-rail.

« Ne dalv ket deoh, emé hi dehoñ, torriñ ma fenn kén. Poén kollet é deoh. Me lâr deoh ar wirioné, ne faot ket diñ a Stevan. Red e vehé un ael ag ar baradouiz ewid ma lakaad da gemér henneh ! »

Digâs kaer éh as ar c'hemenér da gas an doér-sé da Stevan.

« Gwell é deoh, emé eañ dehoñ, lemél ho sonj geti, pe dé gwir hé-deus lâret diñ é vehé red d'un ael ag ar baradouiz doned d'hé haved ewid ma timéehé deoh. Ha hwi a oér penaoz aeled an Aotrou Doué ne dint ket prest da ziskenn ag an néañ ewid gobér plijadur deoh ! »

Kement-sé ne chifas ket Stevan, é kontrel, skoiñ a ras ar c'homzow-sé en é spered ha sonjal a ras moned eañ mêm betag ar Bod-Spern.

Pa oé k'ozet an dé (deiz), pa ne oé mui trouz e-bed àr ar mézow, nemed an heni a rae ar c'haouaned é kanñ hirvouduz ér c'hoedow, neuzé é keméras Stevan kent ar Bod-Spern.

A p'arriwas éno, setu petra a ras. Skañv 'vel ur rah é krapas àr an doenn ha goudé àr veg chemical an ti bihan léh ma oé Marianna é néñ hé unan kaer. Azé é chelaouas un herrad : trouz ar rod hebkén a savé ag an ti. Kalon Stevan a bil stankoh, eañ a chanj é vouéh hag a huch ér chemical :

« Diméiñ a zo red ! »

Kentih é tiskuih ar rod a droiñ. Neuzé é huch Stevan kreñvoh hoah :

« Diméiñ a zo red ! »

Nag ur spont ewid ar baourkaeh Marianna ! Krediñ a ra éma daet ar vouéh-sé a wélé hé mamm gwéh-arall, a zo é korn an tan. Hi é, a dra sur, a zo daet da lâred d'hé merh diméiñ. Kréniñ a ra Marianna, ne oui ket mui émenn éma.

« Diméiñ a zo red ! » a lâr hoah ar vouéh.

Ar wéh-man, pennfollet ged an eun (aon), Marianna a houlenn :

« Da biw ? »

— Da Stevan, a respond ar vouéh.

— Hama, arhoah kentañ, a lâr ar gaeh verh, é vo graet an traou. »

Neuzé hé as Stevan d'ar gér.

Ar prantadow àrlérh é soné ar biniow ér Bod-Spern ewid fest Marianna ha Stevan. Hennen a zizolas an dro-kamm d'é vouéz diwéhatoch ha o daou é hoarhezant ged an istoér, rag hiziw n'en-deus eurusoh àr an douar eid (eged) Stevan ha Marianna.

Radenenn-Ble].

AR PEZ A RA YANN GOZ

a vez graet mat atao

(KENDALH)

Abenn eur pennad e wel eur pastor-dened o tont eus eur straed hag o vont ivez d'ar foar gant eun danvadez, eun danvadez vraz, gwenn-kann, eur gwiskad teo a c'hloan war he c'hein.

« Ho ! eme Yann outan e-unan set'aze avat hag a vije diouz va doare ! Hep ezomm da vont pell diouz an ti, an danvadez-ze a gavfe peuri war an hent ! Epad ar goanv e vije dalc'het en ti : nag a blijadur he dije Janned... Ma c'hellfen he zreki ouz va bioc'h ! »

« Hep ! Kamalad ! eun trok a ri ? Da zandvadez a roi din evit va bioc'h ? »

— Dioustu », eme ar pastor.

Ha graet an trok ! Ar pastor a c'hoarze en eur vont kuit. Met Yann a c'hoarze kement all ! Eur pennadik larkoc'h, e wel o tont eus eun ti war bord an hent bras, eul lakez, gantan en e zivre'h eur wazienn, ar gaera a voe biskoaz, gwenn-kann, lart ha teo, hir he gouzoug.

« Ho ! eme Yann outan e-unan ; pebeuz gwazienn ! Ma vije hounnez ahont ganeomp-ni etouez hon houldi, Janned avat he dije plijadur o rei dezi ar restachou, hag ouz he larda c'hoaz abenn ar Pellgent ! »

« Hep ! Kamalad ! eun trok a ri ? Da wazienn a roi din evit va dañvad ? »

— Dioustu », eme al lakez.

Ha graet an trok. Al lakez a c'hoarze o vont kuit gant e dañvad met Yann a c'hoarze kement all !

Hag en hent gant e wazienn. Dizale oa erruet tost da Landi, dirak an hent houarn. Eno ez euz eun drav da zigeri pa vez an trenv tost da zont. N'edo ket o tont hag an drav a oa digor... Met en tu all d'an drav, Yann a welas eur yar vriket, kludet eno war eur peul koad ha stag a bouez he gar. Ar gwaz a oa karget da ziouall an drav, o welet kement a dud o vont d'ar foar, en doa staget anezi, gant aon na vije laeret pe lazet pe c'hloazet ganto. Rak eur yarik koant oa, rusruz tan he c'hribell, prest da zefi, anat oa hag e selle ouz an dud, hag e troe hag e tristoe en eur fichal he lost hag o klokal « Klok ! Klok ! Klok ! Klok » emezi.

« Ho ! eme Yann outan e-unan, na kaera yar ! kaeroc'h eget hini an Aotrou Person ; set'aze avat hag a vije aes da voueta. Greun a gavfe en dro d'an ti, ha bruzun ebarz an ti ! ma c'helfen kaout hounnez e-lec'h va gwazienn ! »

« Hep ! Kamalad ! emezan da baotr an drav, troka raves da yar ouz va gwazienn ? »

— Dioustu », eme paotr an drav. Ha graet an trok. Ha Yann krog er yar !

Met sec'hed a oa deuet dezan oc'h ober kement all a varc'hajou. Eun ostaleri a zo eno e kichen an drav. Ha Yann etrezek an ostaleri.

Kenta welas eo eur mevel o tont euz an ti, eur zac'hadig traou war e gein.

« Petra ' zougez aze war da gein, paotr ? eme Yann.

— Eur zac'had avalou ruz da rei d'ar moc'h, eme ar mevel.

— Da rei d'ar moc'h ? Biskoaz kement all ! eme Yann. Va gwreg Janned ahont a zo sot gant an avalou. Nag a blijadur he devefe o kaout ar re-ze ! warlene, en on liorz, ni n'hor boa bet nemet eun aval hepken ouz ar wezenn e kichen ar c'hraou. Janned en lakeas en he armel, hag e voe lezet eno betek ma voe brein. « Kaout avalou a zizkouez n'eur « ket re baour » a lavare Janned. Petra ' lavare neuze m'he dije eur zac'had ?

— Mat eme ar mevel, petra ' rofec'h din evit ar zac'had ?

— Va yar vriket (2), ma karez. N'eo ket awalc'h ?

— Eo avat », eme ar mevel !

Ha great an trok adarre.

Yann a yeas en ostaleri gant e zac'had avalou, hag a lakaas anezan stok ouz ar fournez glaou, hep sonjal e oa tan er fournez.

Hag hen ebarz ar zal, en tu all, da eva chistr.

Eno e oa leun a dud, trafikerien kezeg, marc'hadourien saout, pastored-dened, hag ouspenn ze, daou aotrou bras ha gwisket kaer, daou Zaoz, deut d'ober eun dro dre aman. An daou Zaoz a dlîe beza pinvidik-mor ; bilhiji a vil lur a oa ganto a grabanadou, ha plijadur o doa ouz o diskouez.

Ne ouient ket a vrezonég. Eun tamm galleg bennak a zistripent ; Yann a ouie eun nebeut galleg ivez. Ha setu ar marvailhou en dro.

Kss... Kss... Kss... Kss... « Petra a ra trouz aze er gegin ? » eme unan euz ar zaozon. Avalou Yann eo a oa o poazat ouz ar fournez. Eun tamm enkreiz en doa bet evelato. Deuet en dro, e kontas d'ar Zaozon penaos en doa troket ar marc'h, troket ar vioc'h, troket an dañvad hag ar re all, betek ar zac'had avalou.

« Hañ ! eme ar Zaoz ? emberr avat pa 'z i d'ar gêr, te glevo trouz gant Janned ! Ma na vezez ket lorgnet ganti, az po chans !

— Lorgnet ? eme Yann. Me ' zo sur e poko din p'am bezo kontet dezi va marc'hajou !

— Klaoustre, ne ray ket, hag e paki da begement diganti ! Kant mil lur a bariez ?

— O ! eme Yann, me n'am eus ket kement-se a voneiz... Va zac'had avalou, ha me va-unan ha va gwreg ouspenn, a roin deoc'h avat ma kollant ar bariadenn !

— Graet ar bariadenn, eme ar Zaoz ! Top la ! »

∴

Eur voetur a voe kavet en ostaleri, hag eul loen da starnia outi. Ha yao ! An daou Zaoz ha Yann hag e zac'had avalou ebars, hag en hent !

Ne voent ket pell oc'h erruout dirak an ti soul.

(2) Vriket = mouchetée.

Ar c'hi a harzas. Ha Janned er maez...

« Ac'hanta Yann ! Dont a rez, va den mat ? (Janned ne zelle ket ouz ar Zaozon, ouz he gwaz hepken).

— Ya ! eme Yann o tisken, eus ar voetur. Troket am eus ar marc'h Laouig ouz eur vioc'h !

— Bennoz da zoue ! eme Janned. Eun trok kaer avat ! Breman e vo laez hag amann ha fourmaj forz pegement.

— Ya ! met da c'houde, 'm eus troket ar vioc'h ouz eun dānvadez ! Aesoc'h da voueta, eun tamm mat ! Ha gant he gloan, me ' raio loereier ha saeou-stamm. N'hor bije ket bet an dra-ze gant eur vioc'h !

— Ha ! na te ' peus ijin !

— N'eo ket echu, va Janned ! An dānvadez am eus troket ouz eur wazienn.

— Eur wazienn ! Chê ! Neuze hor bezo friko da Nedeleg, pa vezo bet lardet hounnez ganeomp ! Pebez friko !

— N'am euz ket he dalc'het ! eur yar am euz kemeret en e flas !

— Hag a zo gwelloc'h c'hoaz eme Janned. Eur yar a ro viou. Lakêd da c'hori ar viou a ro labouzed bihan... Nag a blijadur pa zavint bras, o gwelet er porz o klask boued, hag o c'hlevet o kana pa zofint !

— N'eman-hi mui ganen, Janned kaez ! Troket am euz anezi ouz eur zac'had avalou !

— Gwir ive ! Ha Pebeuz chans dinme, eme Janned, kaout eur gwaz evelout ! Selaou, er mintin-man, p'out aet kuit, edon o klask gouzout peseurt friko a rafen dit da goan : Eun alumenn viou, gant kig-sall ha gant saladenn, setu aze petra gonten aoza dit. Viou am boa, kig sall am boa ivez, met n'am boa ket a saladenn. Hag oun aet neuze da c'houlenn digant ar vestrez-skol : Hounnez he deus forz pegement. Ya ! met dezi int ivez. « N'am euz bet er bloaz-man na saladenn nag avalou en va « liorz. Dipitus eo, Janned, met evelse eo ! » Hag oun deuet kuit ; war-c'hoaz, sell warc'hoaz me 'z aio da ginnig dezi avalou, pegwir n'he deuz ket : ar zac'had abez he dezo, ma kar. Hag he dezo mez neuze a c'hellez kredi... Ha ! Me zesko dezi beva, ar skragn goz-ze ! Gortoz, Yann, ma roin eur pok dit ! »

Hag e lammaz da rei dezan eur pok c'houek, evel ma ro eur vammig d'he babig !

Ar Zaozon o doa kollet o fariadenn. Mantret e choment. « Setu aze eur wreg, emezo, hag a dalv n'eo ket eur zac'had avalou, met eur zac'had aour ! »

Hag e rojont da Yann eur berniad bilhiji a vil lur, muioc'h eget m'en dije bet o werza Laouig dek gwech e dalvoudegez.

Setu aze an istor gaer am euz klevet konta pa oan bihan, hag am euz kavet atao leun a genteliou a furnez.

Ha c'houi, merc'hedigou ha c'houi plac'hed yaouank, bodet ouz va zelaou, dalc'hit sonj anezi : Ma timezit eun deiz bennak ha ma chomit gant ho gwaz da goza, gras deoc'h d'en em glevet mat gantan, awalc'h da lavaret d'ho tro : « Ar pezh a ra ar Paotr koz a vez graet mat atao ! »

(ECHU)

SON AR PLAC'H ENOR



Pa'z oun plac'h enor gant Marjeann o vont da jench e a -
 no E rankan sevel eur bom-kan hag holl c'houi a ziska -
 Diskan
 no .. Dao jabadao Dao jabadao ma ti-mezo ar yaou -
 ankiñ Dao jabadao Dao jabadao ma ti-mezo merc'har Mao.

1

Pa 'z oun plac'h enor gant Marjeann
 O vont da jench e ano.
 E rankan sevel eur bom-kan
 Hag holl c'houi a ziskano.

2

Marjeann ' deus kavet eur pried
 Ha n'ehan ket da c'hoarzin,
 Ha me ne gavan hini ebet!
 Eun deiz bennak e kavin.

3

Gant va gwaz enor Yann ar Gall
 A zeou, a gleiz me redo
 Hennez a daly koulz hag eun all
 Marteze d'in e kano;